

Le Courrier

PUBLICATION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

UNESCO

POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

“ L'humanité n'est pas dans l'obligation de renoncer à elle-même pour continuer son ascension ”

déclare
M. Jaime TORRES BODET
lors de l'ouverture, à Florence, de la
V^e Session de la Conférence générale de
l'UNESCO

L n'est pas beaucoup de lieux au monde où l'on prenne conscience aussi clairement que sur les rives de l'Arno que la sagesse et la beauté sont les arches de l'invisible pont qui va de l'incertitude de la conscience individuelle, toujours rebelle à sa destinée, jusqu'à la foi de la conscience collective, toujours en quête d'un progrès commun. Le plus grand citoyen de cette ville fut un exilé. Sa *Divine Comédie* nous le confirme : pour les esprits libres, la nostalgie de la patrie perdue ne saurait être que l'aspiration à une patrie toujours récupérable : l'Humanité.

Chacune des statues que nous admirons ici, chacun des tableaux devant lesquels nous nous arrêtons, chacune des pierres où nous portons notre regard démentirait notre insolence si nous imaginions que notre mission peut se concevoir comme un succédané de la mission créatrice des éducateurs, des artistes, des poètes et des savants. Heureusement, nous ne le pensons pas. Consciente du mensonge que supposerait le désir d'imposer l'uniformité à la vie spontanée, « ondoyante et diverse », de la culture, notre Organisation ne s'égare pas à ce point. Née d'un pacte dans lequel les plénipotentiaires des gouvernements se sont efforcés de parler au nom des peuples, l'UNESCO se trahirait elle-même si elle désirait altérer l'originalité des cultures par l'intervention d'un pesant mécanisme administratif. La raison de notre existence n'est pas de créer ce que personne ne peut créer par ordre, avec des règlements et des lois; c'est le ferme propos de servir : de servir les créateurs en les mettant en relation plus directe avec les problèmes des masses, et de servir les masses qui, dans l'angoisse de leurs besoins insatisfaits, espèrent anxieusement, de l'éducation, la liberté.

**

L était donc bien vrai qu'en prenant conscience de nos limites et en confessant notre modestie, nous connaîtrions mieux notre ambition. S'il n'est pas de science « UNESCO », d'art « UNESCO », de philosophie « UNESCO », il existe en revanche beaucoup de zones obscures parmi les hommes. Ces zones attendent un effort cohérent des Etats pour répandre la lumière qu'aucun Etat ne produit, la vérité qu'aucun Etat ne détient, le savoir dont n'est maître aucun Etat.

Notre grandeur consistera à servir. Mais, que peuvent faire cinquante-six ou cinquante-neuf pays pour renforcer la paix au moyen de l'éducation, de la science et de la culture ? Que peuvent-ils faire de plus, se demanderont certains, que ce qu'ils faisaient avant d'adhérer à l'UNESCO ?

Je ne saurais partager un tel scepticisme. Cinquante-six pays que réunit la poursuite d'un idéal aussi élevé peuvent faire ensemble beaucoup plus qu'ils ne feraient chacun de son côté, sur son propre territoire et par ses propres moyens.

Ils peuvent étudier et essayer en commun les moyens modernes d'aider les hommes à participer de manière active au progrès de la collectivité internationale. Ils peuvent, en outre, s'engager à favoriser les initiatives capables de déterminer les éducateurs à former des citoyens conscients de leurs droits, mais non moins convaincus de leurs devoirs envers leurs semblables d'une autre nationalité, d'une autre langue, d'une autre race ou d'une autre religion.

Ils peuvent surtout faire prévaloir, dans les principes qui orientent leur politique intérieure et extérieure, un esprit de justice et de concorde tel qu'il s'établisse entre les peuples et entre les gouvernements le climat de confiance mutuelle qui est nécessaire à la paix. Ce climat est indispensable au succès de la mission qui a été confiée à l'UNESCO. La culture, la science, l'éducation ne portent leurs meilleurs fruits que dans un milieu sur lequel ne pèse pas à tout instant la menace de la guerre.

La peur peut aboutir à corrompre jusqu'à la vocation même de l'enseignement et de la recherche. Elle pousse à les subordonner aux nécessités d'un nouveau conflit. Elle risque de transformer ces facteurs de paix en instruments de haine et de destruction. Aussi importe-t-il à l'extrême que les gouvernements fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour lutter contre l'obsession de la guerre et pour agir comme membres de l'Unesco non pas uniquement quand ils parlent à l'UNESCO, mais aussi et surtout lorsqu'ils décident, en dehors du cadre de cette Organisation, au sujet de questions qui sont en mesure de porter atteinte à notre idéal.

**

VOILA ce que ne peuvent pas entreprendre séparément cinquante-six Etats et ce qu'ils pourraient faire ensemble. Ce serait déjà beaucoup. Ce ne serait pourtant pas suffisant. Une sécurité collective ne reposant pas, dans le domaine de l'enseignement, sur l'égalité des chances offertes à tous les hommes et à toutes les femmes qui, sur le plan politique, garantissent cette sécurité avec leurs propres vies, impliquerait une injustice fondamentale et, par conséquent, demeurerait précaire.

(Suite page 10)



Le célèbre Palais-Vieux de Florence, où s'est ouverte, le 22 mai, la V^e session de la Conférence générale de l'UNESCO.

“AM-STRAM-GRAM, PIC et PIC et COLÉ GRAM”

le *Courrier* présente son second article sur les Organisations mondiales non gouvernementales qui coopèrent à l'œuvre de l'UNESCO.

AM-STRAM-GRAM-PIC-ET-PIC-ET-COLÉ-GRAM »...

Qui n'a, dans son enfance, psalmodié ces formules mystérieuses? Ces comptines ou leurs variantes se retrouvent sous tous les cieux, dans les pays, les langues les plus divers. Elles ne sont pas seulement le patrimoine de notre enfance, mais aussi, peut-être, celui de l'enfance de l'humanité, car certaines théories vont jusqu'à prétendre qu'il s'agit là d'une survivance du système numérique de l'époque néolithique.

Ce n'est là qu'un exemple des curieux liens du passé qui nous unissent par delà les frontières et les âges. L'ensemble des coutumes, des langues, des pafos, des chants, et les danses archaïques constituent l'objet infiniment divers de la science du folklore.

L'étude de cette science est relativement récente ; il s'agit aujourd'hui de réunir toute la documentation, tous les travaux réalisés depuis cent ans pour permettre aux spécialistes du folklore travaillant dans divers pays, de pousser plus loin leurs recherches. C'est à cette tâche que s'emploie la Commission Internationale d'Art Populaire et du Folklore, fondée en 1928 et qui groupe aujourd'hui près de mille membres, dans plus de cinquante pays. Cet organisme, qui collabore avec l'UNESCO à titre consultatif, prépare la publication, à Stockholm, d'une revue, « Laos », dont chaque numéro (publié en français et en anglais), sera consacré à un aspect différent du folklore. Le premier numéro aura trait aux masques à travers les âges; un autre comprendra une série d'études comparées sur les gestes; une autre encore sera consacré aux berceuses. Cette publication est préparée avec le concours de l'UNESCO.

Autre tâche importante de la Commission : la mise au point d'une bibliographie complète du folklore. Commencé en 1917, ce travail est, aujourd'hui, presque terminé. La Commission prépare, en outre, sous le patronage de l'UNESCO un glossaire des termes de folklore et d'ethnologie en trente langues. Cet ouvrage monumental formera une véritable encyclopédie internationale.

LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

POUR faciliter l'étude de la musique folklorique, la Commission a réuni, l'an dernier, à Genève, une conférence chargée d'établir un système uniforme de notations musicales qui tiendrait compte des quarts de tons, des variantes de temps et de rythme particuliers à cette musique ancienne, et auxquels rien ne correspond dans la musique occidentale moderne. Une organisation, membre de la Commission, l'Institut Folklorique d'Ecosse, mène actuellement une enquête linguistique et musicale sur le folklore écossais. Des spécialistes parcourent les îles du nord de l'Ecosse, recueillant, à l'aide d'appareils enregistreurs, les contes et les chansons qui forment le patrimoine culturel de la langue gaélique. **MICH IARLA NAM BRATACH BANA... MO RUN GEAL OG...** ces chants composés sur la gamme pentatonique sont des fragments



Au cours d'une admirable émission, le poète français bien connu, M. Paul Eluard, rencontrait, l'an dernier, « sur les chemins et les routes de la poésie » les chansons folkloriques, les comptines, et montrait l'étonnante résonance que conserve, non seulement dans l'esprit des savants mais aussi dans celui des poètes, le Merveilleux dont une foule anonyme de bergers conteurs, d'amoureux et de gentils farceurs ont enrichi notre patrimoine culturel. Pour illustrer le texte de cette émission, Les Lettres Françaises (Paris, 27 octobre 1949) ont choisi, entre autres, ces deux gravures tirées de la première édition française des Aventures du Baron de Munchausen, en français Baron de Crac, le plaisant hâbleur et faiseur de contes invraisemblables.

de l'antique musique des Hébrides. C'est ainsi que certaines civilisations vénérables auxquelles l'histoire a donné un caractère régional peuvent préserver leur patrimoine culturel.

Les membres de la Commission Internationale de l'Art Populaire et du Folklore attendent impatiemment le jour où l'on n'enseignera plus aux enfants l'histoire des batailles et des conquêtes, mais celle de la vie, des langues, de la poésie, de la musique, de la science et de l'agriculture des différents peuples. La Commission prépare, pour l'année prochaine, une conférence générale de tous ses membres et une foire internationale du folklore, prévue à Berne en 1952.

LES SCIENCES ETHNOLOGIQUES

UNE autre organisation non gouvernementale, l'Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, collabore également à titre consultatif avec l'UNESCO. Son objectif est de rapprocher les pays à civilisation avancée des régions insuffisamment développées, afin d'assurer entre eux une collaboration féconde trop souvent gâchée par l'ignorance et le manque de compréhension. Parmi les groupes affiliés à cette organisation, on compte diverses sociétés spécialisées dans l'étude des peuples indigènes d'Amérique, des îles du Pacifique, et d'Afrique. L'une d'entre elles, l'Institut Africain International, a préparé pour l'UNESCO, une série d'études qui permettra à l'Organisation d'orienter son action sur le continent noir.

Les peuples africains ont vécu jusqu'au début de ce siècle en des sociétés presque entièrement agricoles. Ils sont appelés, aujourd'hui, à jouer un rôle important dans l'économie mondiale. Il s'agit d'éliminer les conflits, l'incompréhension qui ont pu exister dans le passé afin de créer une collaboration étroite entre ces pays, en plein essor économique, et ceux du reste du monde. C'est à cette tâche que s'emploie l'Institut Africain qui prépare actuellement un ouvrage consacré aux valeurs sociales et culturelles des peuples africains et à leurs réactions aux techniques et aux points de vue de l'occident. L'Institut travaille également, depuis près d'un an, à la préparation, pour l'UNESCO, d'une étude sur la vie de famille, les mœurs, le mariage, chez les tribus africaines. Ce volume paraîtra en français et en anglais. L'Institut se propose également d'entreprendre diverses enquêtes dans les

domaines social, religieux et moral.

Les travaux de l'Institut Africain se sont avérés si satisfaisants que l'UNESCO a chargé l'Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques d'entreprendre des études analogues parmi les peuplades indigènes d'Amérique et des îles du Pacifique.

L'UNESCO

VIENT DE PARAÎTRE

LA FORMATION DU BIBLIOTHÉCAIRE

L'UNESCO vient de publier la première d'une série de brochures consacrées à la « Formation du Bibliothécaire » par J. Periam Danton, Doyen de l'Ecole de Bibliothécaires à l'Université de Californie.

Ce petit ouvrage passe en revue les divers problèmes que soulève la création d'écoles de bibliothéconomie : la sélection des étudiants et du personnel, les programmes, le logement des étudiants, leur placement éventuel. M. Danton est en faveur des stages complets de formation dans des écoles de bibliothécaires bien organisées.

Cette brochure qui vient de paraître en français et en anglais, paraîtra par la suite en espagnol, en polonais et en arabe.

Prix : 200 francs français ;
65 cents ;
4/- shillings.

MONUMENTS ET SITES D'ART ET D'HISTOIRE ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Au sommaire de cet ouvrage broché de 96 pages, figurent de nombreux articles : évolution des connaissances théoriques depuis Viollet-le-Duc; les méthodes; le musée du monument; la restauration des monuments depuis la guerre; les conclusions et recommandations de la réunion à l'UNESCO l'an dernier d'experts de quatorze pays. L'ouvrage est complété par un index bien détaillé.

Ce volume bilingue (français-anglais) qui comprend 115 illustrations est publié par la Division des Musées et des Monuments Historiques de l'UNESCO.

Prix : 300 francs français ;
1,50 dollar ;
6/- shillings.

ÉTUDES A L'ÉTRANGER

Répertoire International. Supplément sur les cours de vacances au Tome II, 1949.

Suivant la publication l'an dernier d'un supplément au tome I d'« Etudes à l'Étranger », le supplément au Tome II donne en 77 pages des renseignements très complets concernant les cours de vacances à l'étranger pour 1950 : stages d'études, cours, voyages d'étude, camps de jeunesse, etc., organisés à l'intention d'étudiants, de professeurs et de travailleurs de divers pays.

L'ouvrage comprend trois sections : cours de vacances à l'étranger, bourses d'études internationales, et échange à court terme de membres du corps enseignant.

Prix : 150 francs français ;
50 cents ;
3/- shillings.



Le « Courrier de l'Unesco » est une publication périodique internationale consacrée aux travaux de l'UNESCO et au progrès de l'éducation, de la science et de la culture dans le monde.

Le prix de l'abonnement est de 200 francs français, ou de un dollar ou 5 shillings.

Ecrivez directement au siège de l'UNESCO, 19, avenue Kléber, Paris, ou à notre dépositaire dans votre pays.

Argentine : Editorial Sudamericana S. A. Alsina 500, Buenos-Aires.
Australie : H. A. Goddard Ltd., 255 a, George St., Sydney.
Belgique : Librairie encyclopédique, 7, rue du Luxembourg, Bruxelles, IV.
Brésil : Livraria Agir Editora, Rua México 98-B, Caixa postal 3291, Rio-de-Janeiro.
Canada : The Ryerson Press, 299 Queen Street West, Toronto.
Chili : Librería Lope de Vega, Moneda 924, Santiago de Chile.
Colombie : Monsieur Emilio Royo Martín, Carrera 9 a, 1791, Bogotá.
Cuba : La Casa Belga, M. René de Smet, O'Reilly, La Havane.
Danemark : Einar Munksgaard, 6, Nørregade, Copenhague.
Egypte : Librairie James Cattin, 38, rue Kasr el Nil, Le Caire.
France : Unesco, 19, avenue Kléber, Paris (16^e).
Grande-Bretagne : H.M. Stationery Office : Londres : York House, Kingsway - Manchester 2 : 39-41 King Street, - Edimbourg 2 : 13a Castle Street - Cardiff : 1 St. Andrew's Crescent, - Bristol 1 : Tower Lane, - Belfast : 80 Chichester Street.
Grèce : Eleftheroudakis, Librairie internationale, Athènes.
Hongrie : IBUSZ, Akadémian. 10, Budapest V.
Inde : Oxford Book and Stationery Co., Scindia House, La Nouvelle Delhi.
Israël : Leo Blumstein, Book and Art Shop, 35 Allenby Road, Tel Aviv.
Italie : Messagerie Italiana, Via Lomazzo 52, Milano.
Liban et Syrie : Librairie Universelle, Av. des Français, Beyrouth, Liban.
Mexique : Librería Universitaria, Justo Sierra 16, México DF.
Norvège : A/S Bokhjornet, Stortingsplass 7, Oslo.
Pays-Bas : N.V. Martinus Nijhoff, Af'd, Fondadministratie 9 Lange Woorhout, La Haye.
Pérou : Librería Internacional del Perú, S.A., Giron de la Union, Lima.
Portugal : União Portuguesa de Imprensa, Caixa Postal 615, Lisboa.
Suède : Fritzes Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm, A.B. C.E.
Tchécoslovaquie : Orbis, Stalinova 46, Praha XII.
Uruguay : Centro de Cooperación Científica para la América Latina, Unesco, Bulevar Artigas 1875, Montevideo.
U.S.A. : International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27 N.Y.

ABONNEZ-VOUS AU "COURRIER"
Prix de l'abonnement pour 1 an : 200 fr. français

Il n'est pas facile de définir « la culture populaire » : l'expression est riche de sens, ses applications sont multiples. Elle comprend tout ce qui peut contribuer à « l'éducation des adultes », et cela peut aller des leçons les plus élémentaires d'aviiculture aux conférences ou aux discussions sur la musique du XV^e siècle. Dans un cas comme dans l'autre, en effet, il s'agit d'une entreprise dont le but sera d'aider l'homme à améliorer les conditions extérieures de son existence, à se perfectionner lui-même. Dans tous les cas, la « culture populaire » invite l'adulte à regarder au-delà de ses frontières locales et nationales, à reconnaître dans tous les hommes des « voisins ».

La « culture populaire » est aussi une « technique », et c'est pour en perfectionner les méthodes que l'UNESCO réunira, à la fin de ce mois, en Autriche, des experts d'une vingtaine de pays. Nos lecteurs trouveront ci-dessous des renseignements sur ce « stage d'études », son organisation, son but, ainsi que sur les aspects et les problèmes de « l'éducation des adultes » en Autriche, pays qui possède une riche et stimulante expérience dans ce domaine.

Le stage d'études d'«ÉDUCATION des ADULTES» de Kreuzstein

DEPUIS 1947, l'UNESCO a organisé un certain nombre de stages d'études internationaux, réunissant des spécialistes de nombreux pays, pour l'examen d'importants problèmes de l'éducation. Ces éducateurs formulent des plans d'action pouvant être appliqués dans leurs pays respectifs et préparent un matériel d'enseignement susceptible d'utilisation sur le plan national ou international. En fait, ces réunions apportent de nombreuses solutions nouvelles aux problèmes que l'incompréhension entre les peuples pose aux éducateurs de tous les pays. Pour ceux-ci, elles sont principalement un moyen d'échanger des théories et de confronter des expériences.

DANS un hôtel tranquille au bord du Mondsee, à quelque 38 kilomètres de Salzbourg, à l'écart de toute agglomération, va se tenir, du 18 juin au 25 juillet, un stage d'études sur la Culture Populaire. De nombreux experts d'une vingtaine de pays ont accepté l'invitation que l'UNESCO a adressée à ses Etats membres, de poursuivre, à Kreuzstein, en Autriche, les travaux entamés l'an dernier à Elseneur, lors de la première conférence internationale de Culture Populaire réunie depuis la guerre.

L'éducation des adultes, ou, si l'on préfère, la « Culture Populaire », constitue l'un des problèmes les plus importants de notre époque ; elle couvre un champ extrêmement vaste, s'étendant à toutes les disciplines, à toutes les connaissances techniques et culturelles. Mais son premier objectif n'est-il pas de défendre la paix dans l'esprit des hommes, de « susciter », comme l'a dit M. Torres Bodet, à Elseneur, « dans la conscience de tout adulte, à la fois le sentiment de sa responsabilité personnelle et le sentiment de sa solidarité intellectuelle et morale avec l'ensemble de l'humanité ».

Aussi, l'UNESCO s'est-elle préoccupée, dès sa fonda-



Au mois de juin prochain, des éducateurs d'une vingtaine de pays vont se réunir dans un charmant hôtel des Alpes autrichiennes, à Kreuzstein, à quelques kilomètres de Salzbourg, pour un stage de plus d'un mois, convoqué par l'UNESCO, pour l'étude des problèmes nationaux et internationaux de culture populaire.

tion, de cette importante question. La Conférence générale de l'Organisation à Mexico, en 1947, avait ouvert la voie. La réunion d'Elseneur a défini les deux règles — UNIVERSALITE DES BUTS... INDEPENDANCE DANS LES MOYENS... — « destinées à promouvoir, par l'éducation, un type de culture dont la responsabilité personnelle serait le ressort principal ».

Les spécialistes qui se réunissent ce mois-ci à Kreuzstein vont se pencher sur ce problème délicat. Pour mener leur tâche à bien ils savent qu'on ne saurait recourir aux méthodes habituelles : l'éducation des adultes est en partie complètement, en partie compensation, en partie apprentissage, et en partie rééducation. Le problème n'est pas d'enseigner telle matière, telle technique, mais d'instruire l'adulte dans une discipline plus vaste, celle de la vie elle-même.

Leurs travaux seront consacrés à l'étude des méthodes d'enseignement populaire en vigueur dans les divers pays. Ces discussions seront suivies de démonstrations pratiques : expositions, séances cinématographiques, débats, etc.

★ ★ ★

LES experts seront répartis en quatre groupes de travail placés sous la direction du Dr Sven Björklund, doyen et fondateur de l'Université populaire de Stockholm et autorité mondiale de l'éducation des adultes.

Le premier groupe étudiera les méthodes d'organisation et d'administration utilisées dans les divers pays pour adapter l'éducation populaire aux besoins nationaux et locaux.

Ce groupe étudiera la « formation intellectuelle et scientifique » des adultes par voie de cours, de conférences, de cercles d'études, de films, d'émissions radiophoniques, etc. Il se penchera sur les problèmes de la spécialisation selon le métier, ainsi que de la vulgarisation scientifique, question à laquelle l'UNESCO s'intéresse tout particulièrement.

La « formation sociale et économique » relève du troisième groupe.

Les travaux du quatrième groupe seront consacrés aux « arts et aux loisirs ».

Les quatre chefs de groupe ont, d'ores et déjà, été choisis ; ce sont : MM. Jean Le Veugle (France), S. Whitman (Etats-Unis), Alex Sim (Canada), et Joannès Calò (Italie).

Les travaux du stage seront publiés par la suite sous forme de brochures, et pourront servir de guide aux éducateurs du monde entier.

Le même stage d'études sera, en outre, amené à envisager la création d'un CENTRE INTERNATIONAL DE CULTURE POPULAIRE. Ce dernier servirait non seulement à la formation des éducateurs, mais permettrait aux « professeurs stagiaires » d'entrer en contact avec des hommes d'Etat, des écrivains et des syndicalistes.

Aspects et problèmes de la «CULTURE POPULAIRE» en AUTRICHE



ont organisé des cours s'étendant sur quatre à douze semaines pendant lesquelles des jeunes paysans, des ouvriers agricoles, des travailleurs de l'industrie et des employés se trouvent groupés en communautés à base professionnelle. Les jeux, les excursions, la danse, le chant, la musique, les sports tiennent une place importante dans ce système d'éducation.

Les universités populaires (Volkshochschulen) et les cours du soir appliquent une méthode plus rationalisée. Il n'est pas facile d'obtenir un congé en vue de suivre le cours d'éducation d'un internat ; c'est pourquoi quantité de gens qui travaillent toute la journée dans des bureaux ou des usines, fréquentent les cours du soir ou les salles de conférence des universités populaires.

Universités et académies populaires

POURTANT, on trouvera encore, au sein de ce second type d'institution, des groupes de discussion et des cercles d'étude dont le but poursuivi avec méthode est de s'instruire par leurs propres moyens. Dans la mesure du possible, on a recours à toutes les ressources de la technique (cinéma, phonographe, appareils de projection, observatoires, etc.), mais celles-ci ne sont encore disponibles qu'en quantités très limitées.

Une importance toute particulière est accordée à l'éducation artistique. Celle-ci n'est aucunement le monopole des institutions spécialisées, telles que l'Académie populaire (künstlerische Volkshochschule) ; la plupart des institutions d'éducation des adultes s'efforcent d'éveiller la compréhension artistique des étudiants par des méthodes auto-éducatives (groupes de chant, écoles de musique populaire). Ces tentatives, qui n'en sont cependant encore qu'à leurs débuts, sont complétées par des visites de musées et expositions, soigneusement mises au point par un expert.

Dans les provinces, on organise un nombre sans cesse croissant d'excursions à destination de Vienne ou d'autres villes, excursions conjuguées avec une soirée au théâtre ou au concert, ou avec des visites d'expositions. L'Université populaire de Linz a encore introduit les voyages en Italie ou

dans d'autres pays limitrophes, renouant ainsi fort opportunément avec une vieille tradition pédagogique.

Dans les bibliothèques, un personnel qualifié conseille les lecteurs en tenant compte de leur psychologie, les dirigeant vers les lectures conformes à leur personnalité — dans la mesure où la pénurie de livres le permet. Les bibliothécaires sont encouragés à suivre des cours de formation professionnelle. Par ailleurs, les bibliothèques invitent poètes et écrivains à venir faire des conférences, afin de permettre au public des contacts personnels avec ses auteurs préférés.

Au cours de ces dernières années, nombre de bibliothèques circulantes ont été créées, les localités isolées ou qui ne disposent que de bibliothèques insuffisantes reçoivent des caisses de cinquante ou cent livres qu'elles échangent à intervalles réguliers.

Dans une déclaration au COURRIER, M. Lionel ELVIN nouveau Directeur de l'Éducation de l'Unesco, rappelle l'avertissement de H. G. WELLS :

«La course est ouverte entre l'éducation et la catastrophe»

M. LIONEL ELVIN, ancien principal du Collège Ruskin, à l'Université d'Oxford, vient d'arriver à Paris, où il a été invité à prendre la direction du Département de l'Éducation de l'UNESCO. Il succède au Professeur C.E. Beeby, directeur de l'Éducation en Nouvelle-Zélande.

M. ELVIN commença à enseigner la littérature anglaise à l'Université de Cambridge en 1930, deux ans après sa licence passée « *maxima cum laude* ». Il fut affecté pendant la guerre au Ministère de l'Air, puis au Ministère de l'Information, où il dirigea la section « Travail et Industrie » de la Division américaine.

En 1945, M. ELVIN abandonna sa chaire à Cambridge pour devenir principal du Collège Ruskin. Il a fait partie depuis lors de la Commission des Bourses universitaires et de la Commission d'examen des écoles secondaires. En 1948, il fut nommé membre du Conseil Consultatif Central de l'Éducation.

M. ELVIN est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont une « Introduction à l'Étude de la Poésie », et une série d'essais biographiques et historiques sur les personnalités de l'histoire des Etats-Unis intitulés « Men of America ».

Dans une déclaration faite, le mois dernier, au COURRIER, M. ELVIN a exprimé son



vif désir de « contribuer à créer cette conscience mondiale que réclame notre époque, et aussi à faire de l'UNESCO une réalité vivante pour tous les hommes ».

« L'UNESCO, a-t-il poursuivi, a deux fonctions très importantes : elle s'efforce de servir l'éducation internationale et, par l'éducation, de servir la communauté mondiale et la cause de la paix. Ces deux objectifs ne sont évidemment pas incompatibles, il s'agit seulement de les adapter aux nécessités de l'heure ».

« Je considère le premier objectif comme essentiel mais nous ne devons pas, dans la conjoncture actuelle, y limiter nos activités. L'éducation doit servir la compréhension internationale, car, comme l'a dit H.G. Wells, « La course est ouverte entre l'éducation et la catastrophe » ».

A LA suite des ravages causés par le national-socialisme et par la guerre, l'éducation des adultes ne saurait se borner à dispenser du savoir ; elle doit se donner pour tâche de ramener les populations aux idées élevées et aux idéaux d'humanité, de démocratie, de compréhension humaine, de tolérance et de « self-control ». Cette tâche n'est pas aisée ; c'est en 1945, dans une atmosphère de misère, de famine et de chaos politique, que la jeune génération a, pour la première fois, entendu ces mots ; et actuellement encore, l'Autriche est occupée par les quatre Grands.

Il existe pourtant une autre difficulté. L'Autriche est, certes, un pays de vieille et de grande culture. Mais la désaffection à l'égard de cette culture est un phénomène fort répandu : bon nombre de gens trouvent surannés les vieux chefs-d'œuvre, et les œuvres récentes restent sans attrait pour eux ; ils ne savent qu'en faire ; la culture leur apparaît comme un luxe inutile pour l'homme de la rue. C'est pourquoi l'éducation des adultes doit s'attacher à tisser de nouveaux liens entre l'homme et la culture.

Pour atteindre l'être humain dans sa totalité, des internats

Grâce à de nouvelles traductions d'AVICENNE et d'AL-GHAZALI

L'OCCIDENT RECOUVRE quelques-uns de SES CLASSIQUES ARABES



AVICENNE : Gravure de A. Thévet, publiée dans les « Médecins célèbres », d'après un tableau du moyen âge, conservé à l'École de Médecine de Paris.

Nos lecteurs trouveront sur cette page l'exposé de deux projets dont tous les milieux cultivés comprendront l'importance. Le premier, dont l'exécution a été confiée à une Commission créée à Beyrouth par l'UNESCO, a pour but la traduction des grandes œuvres de l'Islam en langues occidentales, et celle des classiques occidentaux en langue arabe. Le deuxième projet, mis au point par l'« Institut de Restauration des Manuscrits Arabes » vise à assurer la reproduction sur microfilms et, de cette façon, la sauvegarde même d'importants ouvrages religieux, scientifiques et littéraires en langue arabe, dont les manuscrits se trouvent actuellement dispersés à travers le monde entier.

Tout ce que la science et la philosophie d'Occident doivent à l'Islam, les étudiants du Moyen Age le savaient fort bien. Les étudiants d'aujourd'hui ne l'ignorent pas tout à fait : on leur parle des mathématiciens ou des chimistes, des astronomes et des médecins, des physiiciens et des mystiques sans lesquels les diverses « renaissances » du XI^e, du XIII^e ou du XVI^e siècle s'expliqueraient mal. Mais s'ils ont le goût de recourir aux textes, les voilà désarmés. Les gens cultivés ne manquent pas qui aimeraient connaître ces philosophes de Bagdad ou de Cordoue, si profonds, leur dit-on, si audacieux, ou ces géographes de Damas, ces historiens de Tunis, si pittoresques et si érudits, paraît-il : mais aucun libraire ne pourra les satisfaire. Traités, mémoires, encyclopédies, méditations, pour la plupart, n'ont jamais été traduits, sinon jadis en latin. Quelques fragments épars dans les grandes bibliothèques, d'autres dans les revues spécialisées; si vous ne lisez pas l'arabe c'est tout ce que vous offre, d'une littérature immense, l'édition moderne.

Or, cette situation que tant de bons esprits ont vainement dénoncée est sur le point de changer. Depuis un an, travaille à Beyrouth une commission qui réunit trois représentants de l'UNESCO et trois Libanais : elle s'est chargée de présenter au monde la traduction des œuvres les plus représentatives de l'Islam.

Le programme est vaste. Pour l'inaugurer, on a choisi de grands noms : Al-Ghazali et Avicenne.

Al-Ghazali

Il semble difficile de croire que le philosophe de Tus ait eu jusqu'ici si peu de traducteurs : Al-Ghazali est singulièrement proche de la pensée européenne, sur laquelle il a exercé une influence si profonde : grâce au Pugio Fidei, de Raimund Martin, cette influence s'étendit d'abord à saint Thomas d'Aquin et plus tard à Pascal. Sa vie même, dominée par une conversion bouleversante, n'est pas sans analogie avec celle de l'auteur des Pensées.

Né en 450 de l'Hégire (1058 AD), il se consacra en technicien, sinon en virtuose, à l'étude du droit et de la philosophie. Professeur à Bagdad, l'élégance de son scepticisme le rendit célèbre. C'est au faite de la popularité, alors qu'il enseignait à douter de toutes les vérités religieuses et de la possibilité de toute connaissance certaine qu'il subit, en 1095, une crise mystique profonde. La brusque illumination provoqua d'abord un effondrement complet de l'âme. Lorsqu'il revint



Page d'une des premières traductions latines d'Avicenne, publiée en Europe à l'époque de la Renaissance.

à lui, Al-Ghazali renonça à ses fonctions, à sa fortune, et se fit derviche. Jusqu'à sa mort, en 1111, il allait mener une vie de prière et d'ascèse, d'errance et d'abandon à Dieu.

Ses plus grands livres datent de cette époque : telle sa vaste somme théologique, l'Ihya Ulum Al-Din (Sur la renaissance de la science religieuse), son recueil de conseils moraux, Ayouha'I Walad (O enfant), sur la nécessité des œuvres auprès de la connaissance; et enfin son autobiographie spirituelle, souvent comparée aux Confessions de saint Augustin : Al-Mounqiz Min Al-Dalal. Ce sont ces deux derniers ouvrages dont la commission de Beyrouth offrira prochainement la traduction au public.

Avicenne

On pourrait croire l'œuvre d'Avicenne plus répandue en Occident. Sa philosophie, qu'il élaborait vers l'an 1000, passe pour être étroitement liée au thomisme. Pourtant, des trois cent trente-cinq ouvrages qu'il laissa, seuls ses livres de médecine furent

véritablement répandus; ils restèrent d'ailleurs classiques jusqu'au XVIII^e siècle dans toutes les universités d'Europe.

Mais, de son œuvre philosophique, on ne possède guère, dans les langues européennes, que des extraits ou des résumés de seconde main. Personne n'a jamais donné la traduction intégrale du grand livre qu'il écrivit à Ispahan dans les dernières années de sa vie, et où il s'écarte sensiblement du cadre de l'aristotélisme dans lequel il avait jusqu'alors évolué. Ce Kitab al-Isharat wa' tanbihat (Livre des « signes et des avertissements ») fixe en effet le terme de l'évolution d'Avicenne et témoigne des tendances rationalistes qui ne permettent plus de situer sa mystique dans l'ordre purement religieux.

On conçoit donc l'importance de la traduction que va publier la commission de Beyrouth : cette première version complète, en français, du Kitab al-Isharat que vient d'achever Mlle Goichon permettra aux Occidentaux d'apprécier plus justement le remarquable apport du savant iranien.

L'ISLAM constitue les « Archives photographiques » de son patrimoine culturel



DE l'immense patrimoine culturel de l'Islam, les arabisants n'ont pu étudier jusqu'ici qu'une toute petite fraction. Les manuscrits, plus ou moins bien conservés, sont disséminés un peu partout à travers le monde. Reproduits en général en très peu d'exemplaires, il est souvent très difficile d'en retrouver la trace. Certains se cachent au fond d'une bibliothèque lointaine; la guerre en a détruit

d'autres, et parmi les plus importants.

C'est pourquoi l'Institut de Restauration des Manuscrits Arabes, fondé par la Ligue Arabe, s'efforce, depuis 1946, de constituer des archives photographiques des documents historiques de la civilisation islamique. Plus d'un million de feuillets manuscrits, soit plus de 2.500 ouvrages, ont déjà été reproduits sur microfilms dans les bibliothèques de Damas, d'Alep, du Caire et d'Alexandrie.

Un million d'ouvrages manuscrits dispersés dans le monde

LES ouvrages manuscrits arabes dispersés à travers le monde se chiffrent, estime-t-on, à près d'un million.

Sur ce nombre considérable, bien peu figurent dans les catalogues; la plupart sont inconnus. Aussi la première tâche consistait-elle à dresser des listes complètes des ouvrages arabes qui se trouvent dans les divers pays. L'Institut s'est adressé à toutes les bibliothèques; elle a demandé à certains de leurs spécialistes d'opérer les recherches nécessaires. Dans les pays où il est difficile de trouver des spécialistes, l'Institut envoie des missions chargées d'examiner les catalogues et d'étudier les manuscrits. D'autres spécialistes ont mission de sélectionner les ouvrages de valeur parmi ceux qui ont déjà fait l'objet d'une nomenclature, et notamment parmi ceux que Brockelmann, dans son Histoire de la Littérature arabe (« Geschichte der Arabischen Literatur »),

considère comme de la plus haute valeur.

Une enquête de l'UNESCO

L'INSTITUT se propose également de demander à différentes bibliothèques, suffisamment équipées, de lui communiquer les photographies des manuscrits importants qu'elles détiennent.

Cette collection de microfilms sera désormais à la disposition des étudiants du Proche-Orient, et toutes les bibliothèques pourront également l'acquérir.

L'UNESCO poursuit actuellement une enquête sur des collections analogues dans le monde entier, et elle en publiera très prochainement le catalogue.



Le quatrième ouvrage dont, très probablement, les experts décideront de mettre en chantier la traduction, sera un livre d'Ibn-Khaldun, le grand historien tunisien du XIV^e siècle. Une version de sa Muqaddama (Prolegomènes), préface à son Histoire universelle, où Ibn-Khaldun, prédécesseur de Montesquieu, étudie la croissance et la chute des empires, serait extrêmement précieuse à tous ceux qui recherchent la vieille traduction du baron de Slane, devenue introuvable.

La traduction des classiques occidentaux en langue arabe

Il convient d'ajouter que ces entreprises ne définissent pas toute l'activité de la commission. Faire connaître partout, et d'abord à l'Occident, les grandes œuvres de l'Islam, tel est un de ses buts. Elle en vise un second qui est de répandre largement en langue arabe des œuvres représentatives des diverses littératures d'Occident. En tête de ce programme, vient la Politique, d'Aristote, dont on est surpris d'apprendre que l'Islam n'a jamais possédé de traduction fidèle. Viennent ensuite : Don Quichotte, le Discours de la Méthode, Winter's Tale, de Shakespeare, et les Essais, de Francis Bacon, puis une œuvre émuante de Manzoni, la Colonna Infame.

Enfin, si le centre géographique de cette activité se trouve à Beyrouth, le dessin qui l'anime concerne tout le monde arabe. Déjà, la Syrie est sur le point de prendre sa part des travaux de la commission où des sièges vides attendent les représentants de l'Egypte, de l'Irak, de l'Arabie séoudite.

L'UNESCO présente... LE PREMIER TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA SITUATION de la PRESSE, du CINÉMA, de la TÉLÉVISION et de la RADIO dans plus de 160 pays

TOUS les matins en vous rendant à votre travail, vous achetez un journal quotidien; ce geste est devenu presque machinal. Mais combien d'entre vous savent qu'il paraît, chaque jour, dans le monde, près de 210.000.000 d'exemplaires de journaux de tous formats, de toutes tendances, et en toutes langues?

De même, lorsque vous tournez le bouton de votre poste de radio, savez-vous qu'il existe plus de 160.000.000 de récepteurs comme le

(L'Information dans le monde : la presse, la radio, le cinéma). L'édition française sortira dans le courant du mois de juin.

A la demande des Nations Unies

CE livre, unique en son genre, est de nature à intéresser toutes sortes de lecteurs, qu'ils soient experts ou profanes. Présenté de manière simple et directe, il contient une foule de renseignements très complets

deux mille habitants? Que le Canada est l'un des plus grands producteurs de documentaires du monde? Savez-vous encore que 8 millions sur 10.412.000 postes de radio en Asie, se trouvent au Japon, et qu'en U.R.S.S. les journaux paraissent en plus de 70 langues différentes? Ce ne sont là que quelques exemples, parmi tant d'autres, de ce que ce livre nous apprend.

C'est à la demande de la sous-commission sur la liberté de l'information et de la presse que l'UNESCO a entrepris la publication de ce volume, qui

les renseignements et statistiques nécessaires à la préparation de ce volume. Pour ce travail, il disposait des résultats de diverses enquêtes entreprises par la division des besoins techniques de l'UNESCO dans 43 pays.

Le début du livre est consacré à une série de cartes et de graphiques permettant au lecteur de voir en un coup d'œil les facilités d'information dont disposent les différents pays. La section suivante, divisée en rubriques nationales, donne tous les renseignements qu'il importe de connaître sur le nombre et le tirage des journaux et revues, les agences de presse, les écoles de journalisme, le nombre et la distribution des stations de radio et des postes récepteurs, la télévision, le nombre des cinémas, la production cinématographique, les importations de films, etc., etc. Ce volume contient enfin une série de tableaux donnant des statistiques qui ont été groupées pour chaque continent, sous les rubriques : presse, film, télévision, radio.

La réalité du Droit à l'Information

























L'OBJET de ces travaux est résumé dans la préface de ce volume :

« L'exercice du droit à l'information implique, tout d'abord, une organisation technique adéquate, mais il implique également que, là où elles existent, ces facilités techniques soient consacrées entièrement et librement à l'information du public. »

« Ce rapport a pour but de rassembler des renseignements de base. Il s'agit maintenant de passer à l'action. Dans de vastes régions du monde, des millions d'hommes ne disposent d'aucun moyen d'information moderne; ailleurs, ces moyens sont très insuffisants. Il faut aider ces pays à développer les techniques, à obtenir les facilités nécessaires. Il s'agit, en même temps, de faire en sorte que tous ceux qui, de par le monde, collaborent à la presse, la radio, ou le cinéma puissent travailler librement, et de manière responsable à établir entre les peuples des liens puissants susceptibles de servir la paix et la compréhension internationale. »

★

(On peut se procurer ce volume en s'adressant aux dépositaires des publications de l'UNESCO. Son prix est de 350 francs français, 1,20 dollar ou 7 shillings sterling.)

La répartition des moyens d'Information...				...entre les continents		
TOTAL MONDIAL	AFRIQUE	AMÉRIQUE DU NORD	AMÉRIQUE DU SUD	ASIE	EUROPE	Océanie
POPULATION 2.351.113.000	 193.359.000	 210.908.000	 105.295.000	 1.247.731.000	 581.642.000	 12.188.000
PRESSE Tirage global de la presse quotidienne 218.764.700	 1.920.650	 58.155.750	 7.302.500	 27.423.400	 119.776.000	 4.186.000
RADIO Appareils récepteurs	 927.266	 87.197.534	 5.698.600	 10.412.643	 54.202.111	 2.248.057
FILM Nombre de places dans les salles de cinéma 44.375.200	 877.650	 15.107.000	 3.519.000	 4.146.000	 19.036.000	 1.689.000

vôtre, aux Indes, au Chili, en Suède, à travers le monde entier ?

Ces chiffres ont pourtant leur importance, car, avec le cinéma, la presse et la radio constituent nos principales sources d'information, de diffusion et d'échange d'idées. C'est pourquoi l'UNESCO a voulu réunir en un seul volume tous les renseignements, toutes les données concernant ce que l'on appelle aujourd'hui « les moyens d'information des masses ». Cette publication illustrée a déjà paru en anglais, sous le titre *World Communications : Press, Radio, Film*

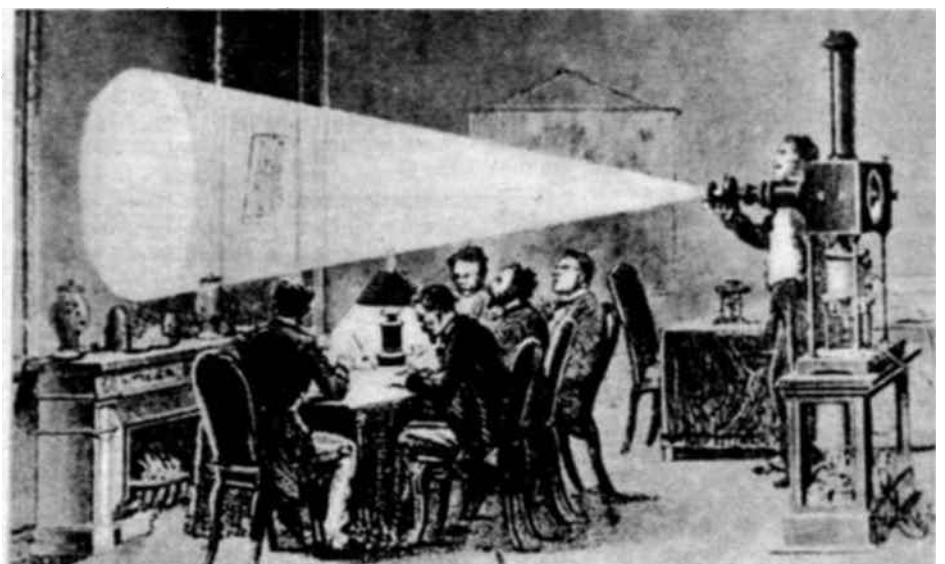
concernant les moyens de diffusion des informations dans plus de 160 pays.

En feuilletant ce volume, vous trouverez des quantités de renseignements toujours intéressants, parfois surprenants. Savez-vous, par exemple, que l'Inde est, après les Etats-Unis, le plus grand producteur de films du monde, environ 250 par an ? Que ce sont les Anglais qui lisent le plus de journaux, puisqu'il se vend tous les jours dans le Royaume-Uni un journal par deux habitants ? Qu'un Américain sur deux possède un poste de radio, tandis qu'en Ethiopie il y a un poste pour

été préparé par la Division de la Libre Circulation des Informations. Cette publication a été utilisée par la sous-commission des Nations Unies au cours de sa session annuelle, qui a eu lieu le mois dernier à Montevideo.

Les enquêtes de l'UNESCO

ALBERT A. SHEA, jeune professeur canadien de sciences politiques, qui s'est consacré depuis plusieurs années à l'étude des communications par voie de presse, films et radio, a été chargé de réunir





“ JEUNESSE... ...MUSICALE ”

Il y a dix ans, un éminent chef d'orchestre de Bruxelles, M. Marcel Cuvelier, lançait en pleine guerre, un Mouvement : « Les Jeunesses musicales », dont le développement en Belgique et en de nombreux autres pays, contribue aujourd'hui activement au rapprochement entre les peuples.

SOUS le signe de la musique, grouper des milliers de jeunes gens, exalter parmi eux les valeurs les plus hautes et les plus universelles, tel est le but du Mouvement international des *Jeunesses Musicales* qui fut fondé en Belgique, il y a aujourd'hui dix ans.

Peut-être alors dans Bruxelles occupée par l'armée allemande les intentions du fondateur, M. Marcel Cuvelier, semblaient-elles plus modestes : il méditait d'abord d'intéresser à la musique les jeunes gens et les jeunes filles de son pays, de leur offrir à un prix accessible ces concerts trop souvent réservés à un public privilégié.

Et malgré les difficultés, une simple publicité chuchotée dans les écoles

réunit en une saison plus de deux mille auditeurs qui reçurent la révélation de vingt chefs-d'œuvre, de Bach à Stravinsky. Dès la seconde saison, des subsides étaient alloués au jeune mouvement, les auditeurs étaient trois mille : le but semblait déjà atteint.

Mais le grain semé presque en secret devait fructifier au delà des espérances. Le Mouvement passa la frontière : en 1941, René Nicoloy fondait à Paris les Jeunesses Musicales de France. Et au lendemain de la guerre, un congrès international se réunissait à Bruxelles, où six pays avaient envoyé leurs délégués : le Mouvement commençait de s'étendre au Luxembourg, aux Pays-Bas, à la Grande-Bretagne, à l'Autriche, au Portugal, à la Suisse. Hors d'Europe, l'Égypte, le Canada, les États-Unis manifestaient un intérêt croissant. Et l'on sait quel succès vient de remporter à Vienne, pendant les vacances de Pâques, le congrès de la Fédération internationale des Jeunesses Musicales.

« Un véritable esprit sportif »

CE succès, l'ardeur des dirigeants ne suffit pas à l'expliquer. Il vient surtout de l'organisation toute révolutionnaire de ce Mouvement : les jeunes eux-mêmes sont invités à y prendre la part la plus active. Il y règne un véritable esprit sportif qui, à chaque instant, suscite les initiatives et les idées nouvelles. Loin de se borner à suivre passivement des concerts imposés, ces jeunes gens suggèrent, étudient, critiquent ; ils ont formé un orchestre à eux, et une chorale ; ils publient une revue, *Les Cahiers J*, où ils ne traitent pas seulement de musique, mais de théâtre, de cinéma, de poésie. A Bruxelles, où ils sont plus de dix mille, ils ont constitué un conseil de délégués qui est devenu la cellule active de l'organisation : c'est à ces garçons ou à ces jeunes filles, élus dans chaque école, qu'incombent les tâches administratives ; c'est à eux surtout qu'il appartient de stimuler parmi leurs camarades le goût et l'apprentissage de la musique, de préparer des concerts de musique enregistrée, des concours de chant, des lectures, et enfin de découvrir et cultiver les talents en friche. Le système des délégués concrétise dans le Mouvement tout entier cette discipline librement consentie, qui caractérise admirablement les *Jeunesses Musicales*.

La liberté ... à la clé

AINSI, le royaume de l'art n'est plus pour les jeunes un monde fermé ; ils peuvent se passionner pour une œuvre musicale comme pour des jeux ou des voyages. Ils ont introduit dans leur participation à la vie du Mouvement une camaraderie féconde et une conscience, un sens des responsabilités que les programmes scolaires ne savent pas toujours susciter.

Les *Jeunesses Musicales de Belgique* viennent de célébrer, avec une fierté légitime, leur dixième anniversaire. Même en donnant la liste, impressionnante pourtant, des concerts, des conférences, des réunions, des cours qu'elles ont organisés, il serait difficile de dresser le bilan de leurs activités : aucune liste ne rendra compte de

l'œuvre d'éducation en profondeur que le Mouvement a déjà accompli. C'est qu'il n'a jamais revêtu l'aspect d'une école ni d'une ligue. Il ne s'efforce même pas de persuader les jeunes, ni de soulever vainement leur enthousiasme. Mais il s'adresse à leur intelligence, à leur esprit critique. Au lieu de chercher à les intégrer, au nom de l'autorité, à une culture préétablie, il met cette culture, toujours en devenir, à la disposition de la jeunesse. Il lègue l'héritage de la musique et du théâtre aux garçons et aux filles de 1950, afin que cet héritage vive et fructifie, et que par lui ils vivent pleinement, assument pleinement leur condition humaine. En d'autres termes, ce Mouvement se fonde sur la liberté, et c'est le véritable secret de sa réussite.

Ceux qui participent à ses travaux ne se méprennent pas sur le sens profond d'une telle entreprise. Ils voient



A l'occasion des cérémonies qui ont marqué récemment le dixième anniversaire de leur fondation, les JEUNESSES MUSICALES DE BELGIQUE ont organisé à Bruxelles une intéressante exposition sur l'origine et le développement de leur Mouvement. Sa Majesté la Reine Elisabeth, dont le monde entier connaît l'intérêt éclairé qu'elle porte aux arts et, en particulier, à la musique, a honoré cette exposition de sa visite. L'on voit, ci-dessus, M. Marcel Cuvelier (à droite), directeur-fondateur des JEUNESSES MUSICALES, présentant à la reine les documents de l'exposition. Les peintures murales sont dues à un jeune artiste, M. Richard Lucas, disciple du peintre Greten George, que l'on reconnaît à l'arrière-plan, penché sur une vitrine.

beaucoup plus loin que l'enrichissement intellectuel. Nos *Jeunesses Musicales* ont semé la joie dans les cœurs, écrit Marcel Cuvelier. Nous sommes persuadés que leur développement dans un nombre toujours croissant de pays contribuera largement au rapprochement des peuples et aidera d'une manière tangible l'édification de la Paix.



Pour les enfants infirmes la Science a créé... “ L'ÉCOLE ÉLECTRO- PHONIQUE A DOMICILE ”

portatif récepteur et transmetteur et à une ligne téléphonique, l'élève malade peut suivre les cours des professeurs, entendre les réponses des autres élèves, répondre lui-même aux questions qui lui sont posées et réciter sa leçon. L'appareil peut être branché n'importe où dans l'école, permettant ainsi à l'élève malade de « circuler » d'une classe à une autre.

L'école « électrophonique » permet aux enfants immobilisés non seulement de poursuivre leurs études, mais elle contribue également à vaincre les troubles psychologiques qui vont souvent de pair avec de graves maladies telles que la tuberculose, l'arthrite, la poliomyélite et les affections cardiaques.

Certains de ces petits infirmes sont de brillants élèves et dépassent leurs camarades bien portants. Un garçon de Mason-City (Iowa), qui n'avait jamais vu l'intérieur d'une école, a été élu président de sa classe. Trois autres jeunes malades sont premiers de leurs classes.

Une jeune fille de seize ans, atteinte d'arthrite, qui vit dans une ferme près d'Ottumwa, a pu fréquenter l'école « électrophonique » pendant plus de quatre ans grâce à la construction d'une ligne téléphonique spéciale longue de 6 km. 500.

Dans de nombreux pays du monde, des problèmes, dus non pas à la maladie, mais à la distance, sont résolus grâce aux moyens de commu-



PPLUS de mille enfants américains malades ou infirmes ont, aujourd'hui, « l'école à domicile », grâce tronique moderne. Un système télé-électronique moderne. Un système téléphonique unique en son genre, reliant hôpitaux et chambres avec des salles de classe, permet à ces petits malades de s'instruire régulièrement et de rester en contact avec leurs camarades bien portants.

Ce système, que décrit l'organe officiel de l'Association Américaine pour les Infirmes, de Chicago, « *L'Enfant Infirmes* », est utilisé depuis dix ans dans l'Etat d'Iowa et dans diverses parties du « Middle-West ». Grâce à un appareil

nication modernes. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner en premier lieu la radio. En Nouvelle-Zélande, les autorités ont établi un programme permettant aux élèves habitant des régions isolées de suivre des cours radiophoniques et d'envoyer ensuite leurs devoirs par correspondance.

A Paris, des émissions spéciales sont consacrées à certains cours de la Sorbonne.

Au Nigéria, en Chine et dans divers pays insuffisamment développés, les postes d'écoute collective apportent aux enfants et aux adultes la possibilité d'accroître leurs connaissances, aussi bien dans le domaine de la culture que dans celui de l'hygiène.

“ L'UNESCO DOIT APPORTER UNE CONTRIBUTION DE PLUS EN PLUS EFFICACE AU SUCCÈS DES EFFORTS QUE FONT LES NATIONS UNIES POUR SAUVEGARDER LA PAIX ”

Tel a été le thème des discours prononcés lors de l'ouverture de la V^e Session de la Conférence générale de l'UNESCO

Au moment où nous mettons le COURRIER sous presse, la Conférence générale de l'UNESCO vient à peine de s'ouvrir à Florence, et les principaux points à l'ordre du jour n'ont pas encore été examinés par les délégués. Reste encore à discuter et à voter les résolutions qui constitueront le programme de l'Organisation pour 1951. Les délégués auront, en outre, à examiner le rôle de l'UNESCO dans le cadre de l'action des Nations Unies en faveur de la paix, et à jeter les bases d'un programme culturel mondial « de base ». Fidèle à son principe qui a toujours été de ne présenter qu'une version complète des événements, le COURRIER croit nécessaire de s'interdire la publication d'informations qui risqueraient de donner une image inexacte de la Conférence et de ses travaux. Nous ignorons encore, à l'heure où ces lignes sont écrites, quelle solution la Conférence générale apportera à certains problèmes — tels que celui de la représentation de la Chine et celui de la participation aux travaux de la Conférence des deux pays, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, qui ont protesté contre la présence à Florence des représentants du gouvernement établi actuellement dans l'île de Formose.

C'est pourquoi, dans ce numéro, nos lecteurs ne trouveront qu'un compte rendu des manifestations et des déclarations qui ont précédé et accompagné l'ouverture des débats.

DANS une des plus belles salles du monde, la « Salle des Cinq-Cents » du Palais-Vieux, à Florence, quatre hommes, vêtus de costumes blancs et rouges du XIV^e siècle, élèvent soudain leurs longues trompettes d'argent et sonnent une double fanfare, répercutée par l'écho aux quatre coins de l'immense enceinte. Un millier d'hommes et de femmes, venus de toutes les parties du monde, se lèvent pour accueillir le président de la République italienne, M. Luigi

EINAUDI, venu souhaiter, au nom de son pays, la bienvenue aux délégués de 56 nations réunis pour la V^e Conférence générale de l'UNESCO.

Près de 600 représentants des Etats membres, et parmi eux neuf ministres de l'Education, ainsi que les représentants des organisations non-gouvernementales et des Institutions spécialisées des Nations Unies, assistaient à l'ouverture de la V^e Conférence générale, qui doit poursuivre ses travaux jusqu'au 18 juin prochain.

La plupart des orateurs ont insisté sur l'importance historique de cette réunion, dont le but est tout d'abord de définir les moyens par lesquels l'UNESCO peut contribuer le plus efficacement à l'action entreprise par les Nations Unies pour sauvegarder la paix.

Au nom de l'UNESCO, M. Torres Bodet a tenu à souligner cet aspect essentiel de la Conférence de Florence, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la présentation de son rapport, — discours dont les

S.E. M. Luigi Einaudi, Président de la République Italienne, souhaite la bienvenue aux nombreuses personnalités internationales réunies au Palais-Vieux pour la Conférence de l'UNESCO.

Près de 600 délégués des Etats membres de l'UNESCO se sont rendus à Florence pour assister à la V^e Session de la Conférence générale de l'Organisation. C'est dans la Salle des Cinq-Cents, au Palais-Vieux, qu'ils ont pris part aux grandioses cérémonies qui ont marqué l'ouverture de la Conférence.



LE CONGRÈS DES COMMISSIONS NATIONALES

S'adressant aux représentants des Commissions nationales de l'UNESCO, réunis en session spéciale à Florence quelques jours avant la Conférence générale, M. Torres Bodet a insisté sur « la nécessité urgente d'assurer à l'avenir un meilleur équilibre entre l'action du Secrétariat, d'une part, et d'autre part, l'action des Etats membres ». Les Commissions nationales doivent devenir de véritables organes administratifs et exécutifs de l'UNESCO. — « Les lettres que je reçois de temps à autre, a dit M. Torres Bodet, parfois de correspondants très humbles qui ont entendu parler de l'UNESCO à la radio ou vu de nos publications, me prouvent qu'il existe au sein de nos Etats membres des forces d'enthousiasme, d'idéal, de sacrifice, qui ne demandent qu'à s'employer en faveur de notre cause, si nous leur en donnons l'occasion... C'est ici le rôle essentiel des Commissions nationales. »

lecteurs trouveront de larges extraits dans ce numéro.

Le comte Stefano JACINI, qui succède à M. W. Ronald Walker, de l'Australie, comme président de la Conférence générale, a déclaré, de son côté : « Après cinq ans d'efforts louables, de succès et d'échecs, à la fois utiles et instructifs, nous voici à un tournant décisif dans l'histoire de l'UNESCO... »

★

PRÉSENTANT le rapport du Directeur général, Sir John MAUD, président du Conseil exécutif de l'UNESCO, a rappelé l'essentielle contribution que l'UNESCO apporte au maintien de la paix ; il exhorta les délégués à sonder leurs consciences et à se demander si l'UNESCO ne peut pas apporter à la paix une contribution plus importante encore et plus immédiate qu'elle ne l'a fait jusqu'ici.

Pour Sir John, la Conférence est un « acte de foi ». « A la crainte, a-t-il dit, à la haine, à l'incompréhension qui règnent dans le monde, nous opposons les activités de l'UNESCO... »

★

S'ADRESSANT à la Conférence au nom de M. Trygve Lie, M. Henri LAUGIER, Secrétaire général adjoint des Nations Unies, chargé des questions sociales, a déclaré : « S'il avait pu être aujourd'hui parmi nous,

le Secrétaire général, qui connaît les hautes missions confiées aux Institutions spécialisées et les responsabilités majeures qui sont les leurs, aurait sans doute adressé un appel aux gouvernements ici représentés pour qu'ils soutiennent avec chaleur, par tous les moyens dont ils disposent sur le plan de leur action nationale, les Institutions spécialisées, toutes VICTIMES, à des degrés divers, des conséquences de la guerre froide. »

★

LORDRE du jour prévoit la discussion de deux projets de programme : un premier programme, à longue échéance, et un second programme pour 1951, ce dernier constituant la première étape du programme de base. Les prévisions budgétaires pour 1951, se chiffrent à 8.150.000 dollars, soit 150.000 dollars de plus que pour l'exercice 1950. (Un résumé des autres questions importantes dont sera saisie la Conférence a paru dans le COURRIER de mai.)

★

QUELQUES jours après le début de la Conférence, un autre congrès — le premier de son espèce — réunissait, à Florence également, les représentants de la plupart des quelque cent Organisations non gouvernementales que l'UNESCO a associées, à titre consultatif, à son action dans le monde.

“ LE MONDE SE TROUVE A L'HEURE ACTUELLE DANS UNE SITUATION EXTREMEMENT CRITIQUE ”

déclare, à Florence, le représentant de M. Trygve Lie

« SI ELLE VEUT CONSTRUIRE LA PAIX DANS L'ESPRIT DES HOMMES, L'UNESCO DOIT PORTER SON MESSAGE A TOUS LES PEUPLES. »

C'EST ainsi que s'est exprimé, il y a quelques jours, M. Martin HILL, représentant des Nations Unies, devant le Conseil exécutif de l'UNESCO qui s'est réuni quelques jours avant l'ouverture de la Conférence générale.

Au nom de M. Trygve LIE, M. HILL a souligné la nécessité d'élargir le nombre des Etats membres de

l'UNESCO, ainsi que des autres Institutions spécialisées des Nations Unies. Nécessité particulièrement urgente, a remarqué l'orateur, « en présence de LA SITUATION EXTREMEMENT CRITIQUE DU MONDE A L'HEURE ACTUELLE ».

« La division du monde en deux camps », a poursuivi le représentant de l'ONU, est absolument contraire aux principes fondamentaux des Nations Unies. Une telle situation ne peut mener finalement qu'à la guerre mondiale. Les Institutions spécialisées des Nations Unies ne peuvent vivre que de leur foi en l'unité du monde, et ne peuvent fonctionner qu'avec la collaboration réelle de tous les peuples des Etats membres. Cette collaboration se trouve aujourd'hui empêchée par de graves divisions. Mais les épidémies ne connaissent pas de frontières. Les contrôles sanitaires, la lutte contre les narcotiques sont vains, à moins d'être universels. »

« Le Secrétaire général des Nations Unies, a ajouté M. HILL, demande aux Institutions spécialisées, et l'UNESCO en particulier, de faire encore davantage, d'affirmer avec plus d'énergie encore leur présence, de façon à incliner tout de suite le Destin vers les solutions de la Paix et du Progrès. En ce domaine, l'UNESCO possède des ressources singulières, les soupçons l'épargnent, elle a réellement les moyens de porter son message à l'humanité. »

L'UNESCO COMPTE QUATRE NOUVEAUX ÉTATS MEMBRES

QUELQUES jours avant l'ouverture de la Conférence de Florence, la République de Costa-Rica a annoncé son adhésion à l'UNESCO, portant ainsi le nombre des Etats membres de l'Organisation à 56. Depuis, la Conférence générale a approuvé trois nouvelles adhésions, celles de la Corée, de l'Indonésie et de la Jordanie Hachémite.

O.N.U. L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES



TRYGVE LIE
Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies

PRÉAMBULE DE LA CHARTE DES NATIONS UNIES (EXTRAITS)

NOUS, PEUPLES DES NATIONS UNIES, RESOLUS

- ★ à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites,
- ★ à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international,
- ★ à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

ET A CES FINS

- ★ à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples,

AVONS DECIDE D'ASSOCIER NOS EFFORTS POUR REALISER CES DESSEINS.

"LES PEUPLES DE"

L'O.N.U. ET SES INSTITUTIONS...



La signature de la Charte des Nations Unies à San Francisco, le 26 juin, 1945.

Par la voie de leurs proclamés, en 1945, au moyen, la paix et la sécurité Unies puisse s'exercer de créer certaines institutions d'autres organismes déjà existants. Le 4 mai 1950, les responsables de toutes les Nations Unies se sont réunis à New York pour discuter des PEUPLES DU MONDE. Voici le texte de cet aperçu (publié précédemment dans le Bulletin des Nations Unies) ont assignées à l'engagement l'homme moderne.

...LANCEN

« L'actuelle division du monde en blocs — qui nous a amenés à ce point — est une situation qui nous appelle à une action plus grande que jamais. Les chefs responsables de la situation : les bases de



O. A. A. L'ORGANISATION POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

NORRIS E. DODD
Directeur général



Ont lu dans le préambule de l'Acte constitutif de l'O.A.A. :

- ★ « Les Nations qui adhèrent au présent Acte, sont résolues à développer le bien-être général... afin :
- ★ « d'élever le niveau de nutrition et les conditions de vie des populations... »
- ★ « d'améliorer le rendement de la production et l'efficacité de la répartition de tous les produits alimentaires et agricoles,
- ★ « d'améliorer la condition des populations rurales,
- ★ « et de contribuer ainsi à l'expansion de l'économie mondiale... »

O.A.C.I. ORGANISATION CIVILE



Dr. ALBERTO
Secrétaire

La Convention relative à l'Aviation internationale dans son préambule :

- ★ « Attendu que le développement de l'aviation internationale peut contribuer à créer et à entretenir la paix et la sécurité entre nations et entre peuples et à éliminer un danger pour la sécurité générale ;
- ★ « Les gouvernements ont convenu de promouvoir l'aviation internationale, afin que l'aviation puisse offrir de nouvelles possibilités pour tout le monde. »

O.I.C. L'Organisation Internationale du Commerce (Commission préparatoire)



ERIC WYNDHAM WHITE
Secrétaire exécutif

Citons parmi les objectifs de l'O.I.C., définis par la Charte de La Havane :

- ★ « Assurer une ampleur toujours croissante de revenu réel et de la demande effective ; développer la production, la consommation et les échanges de marchandises et contribuer ainsi à l'équilibre et à l'expansion de l'économie mondiale... »
- ★ « Aider le développement industriel ainsi que le développement économique général, particulièrement en ce qui concerne les pays dont le développement industriel est encore à ses débuts... »
- ★ « Porter et maintenir l'emploi et l'activité économique à un niveau élevé et stable... »



L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL



DAVID A. MORSE
Directeur général

L'O.I.T. s'inspire notamment des principes suivants :

- ★ « Le travail n'est pas une marchandise. »
- ★ « La liberté d'expression et d'association est une condition indispensable d'un progrès soutenu. »
- ★ « La pauvreté, où qu'elle existe, constitue un danger pour la prospérité de tous. »

O.M.S. L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ



Dr. BROCK CHISHOLM
Directeur général



Voici quelques-unes des fonctions de l'Organisation Mondiale de la Santé, telles qu'elles sont définies dans sa Constitution :

- ★ « Stimuler et faire progresser l'action tendant à la suppression des maladies épidémiques, endémiques et autres... »
- ★ « Favoriser l'amélioration de la nutrition, du logement, de l'assainissement, des loisirs, des conditions économiques et de travail, ainsi que tous autres facteurs de l'hygiène sociale... »
- ★ « Faire progresser l'action en faveur de la santé et du bien-être de la mère et de l'enfant et favoriser leur aptitude à vivre en harmonie avec un milieu en pleine transformation... »
- ★ « Favoriser toutes activités dans le domaine de l'hygiène mentale, notamment celles se rapportant à l'établissement de relations harmonieuses entre les hommes... »
- ★ « (La santé est un état de complet BIEN-ETRE PHYSIQUE, MENTAL et SOCIAL... La santé de tous les peuples est une condition essentielle de la PAIX DU MONDE et de la SECURITE...) »



des Télécommunications

LÉON MULATIER
Secrétaire général

L'UIT se propose principalement :

- ★ « De maintenir et d'étendre la coopération internationale pour l'amélioration des télécommunications... »
 - ★ « De favoriser le développement et l'usage des techniques et des méthodes efficaces... »
 - ★ « D'effectuer l'atténuation du spectre... »
 - ★ « De provoquer l'adoption de normes internationales de télécommunications... »
- (Voici la définition plus de 70 pays ont adopté : « Tout ou réception de signaux d'images, de sons ou de toute nature, par fil, ou autres systèmes... »)

Leur mission... notre

DES NATIONS UNIES

représentants — la majorité de l'humanité a une volonté unanime de maintenir, par tous les moyens, la sécurité mondiale. Pour que l'action des Nations Unies dans tous les domaines, elle a jugé nécessaire d'organiser des institutions internationales spécialisées, et d'associer à ces institutions existantes à l'œuvre de l'O. N. U. Le Secrétaire général des Nations Unies et les chefs des institutions spécialisées — directeurs ou supérieurs — ont adressé un Appel pressant à la conscience du monde.

Appel, unique dans l'Histoire. L'on verra, en étudiant les tâches que les PEUPLES DES NATIONS Unies ont confiées à leurs institutions internationales, que cet Appel n'est pas dans chacun des domaines de son activité.

UN APPEL AU MONDE

du monde et des conflits politiques — toutes les Grandes Puissances, ont sérieusement réfléchi à la perspective de paix mondiale et d'amélioration de la vie des peuples. Les institutions internationales spécialisées ont été créées pour accomplir des tâches précises et leurs missions s'en trouvent compromises.

« L'Organisation des Nations Unies et les Institutions spécialisées s'inspirent des principes suivants : une paix durable ne peut être réalisée et maintenue que par l'Organisation des Nations Unies ; et les problèmes universels — tels que la maladie, la faim, l'ignorance et la misère, qui ne sont limités par aucune frontière — ne pourront être vaincus que si les nations unissent leurs efforts.

« Nous tenons à réaffirmer la validité de ce principe d'universalité. Le système des Nations Unies laisse largement place à la diversité dans un cadre universel. Nous sommes convaincus qu'il serait désastreux de renoncer maintenant aux efforts destinés à assurer à ce principe d'universalité un triomphe rapide.

« Nous croyons, au contraire, qu'aucun effort ne doit être épargné pour que ce principe trouve une expression concrète, tant dans la représentation des pays à l'O.N.U. et dans les programmes de celle-ci, que dans l'une et l'autre des Institutions spécialisées.

« Nous sommes également convaincus qu'il est nécessaire pour tous les gouvernements de renouveler les efforts en vue de la solution — par voie de conciliation et de négociation — des différends politiques qui les séparent et qui font obstacle au progrès économique et social.

« Nous croyons tout spécialement qu'il est essentiel pour l'avenir à la fois des Nations Unies et des Institutions spécialisées, qu'un règlement de l'impasse politique actuelle au sein des Nations Unies intervienne le plus tôt possible.

« La paix et le bien-être de tous les peuples exigent de leurs gouvernements un nouvel effort considérable en vue de l'établissement d'une paix constructive et durable, et cet effort devra être activement soutenu par tous les pays si l'on veut qu'il réussisse.

L'UNESCO
L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture



JAIME TORRES BODET

Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

Voici quelques-unes des tâches de l'UNESCO :

- ★ « Contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'Éducation, la Science et la Culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue et de religion, que la Charte des Nations Unies reconnaît à tous les peuples...
- ★ « Favoriser la connaissance et la compréhension mutuelles des nations en prêtant son concours aux organes d'information des masses.
- ★ « Imprimer une impulsion vigoureuse à l'éducation populaire et à la diffusion de la culture.
- ★ « Aider au maintien, à l'avancement et à la diffusion du savoir. »

ORGANISATION DE L'AVIATION CIVILE INTERNATIONALE



ROBERT ROPER

l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale déclare que le maintien de l'aviation civile internationale requiert le maintien de l'amitié et de la compréhension entre les peuples, mais que tout abus peut devenir une menace. Elle a adopté certains principes et arrangements qui doivent se développer sur une base solide et d'une manière économique et rationnelle.



Fonds Monétaire International



CAMILLE GUTT
Directeur exécutif et Président du Conseil

Le Fonds Monétaire International s'est notamment donné pour buts :

- ★ « ...De contribuer au développement des ressources productives de tous les Etats membres...
- ★ « De favoriser la stabilité des changes, maintenir des systèmes de change ordonnés entre les Etats membres et d'éviter les dépréciations de change dus à la surenchère... »

U.I.T. L'Union Internationale des Télécommunications



L'Union Internationale des Télécommunications a pour but de promouvoir la coopération internationale dans le domaine des télécommunications et de l'emploi rationnel des fréquences. Elle a adopté des mesures pour la sécurité de la vie internationale des services de télécommunications. Elle a également adopté des mesures pour la sécurité de la vie internationale des services de télécommunications.

LA BANQUE INTERNATIONALE POUR LA RECONSTRUCTION ET LE DÉVELOPPEMENT



EUGÈNE R. BLACK
Président

Parmi les objectifs de la Banque, fixés par la Conférence de Bretton-Woods, on relève notamment :

- ★ « Aider à la reconstruction et au développement des territoires des Etats membres, en facilitant l'investissement de capitaux consacrés à des fins productives... la réadaptation des moyens de production aux besoins du temps de paix et l'encouragement au développement des ressources et moyens de production des pays les moins avancés. »
- ★ « De promouvoir l'harmonieuse expansion, sur une longue période, des échanges internationaux... »

O.I.R. ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES RÉFUGIÉS



J. DONALD KINGSLEY
Directeur général

L'O.I.R. est chargée...

- ★ « du rapatriement des réfugiés et des personnes déplacées...
- ★ « de l'identification, de l'inscription et du classement des personnes relevant de sa compétence, des soins et de l'assistance à leur fournir, de la protection juridique et politique à laquelle ils ont droit, de leur transport ainsi que de leur réinstallation et de leur rétablissement dans les pays qui peuvent et qui désirent les accueillir... »

U.P.U. L'UNION POSTALE UNIVERSELLE



FRITZ HESS
Directeur du Bureau de l'UNION

L'Union Postale Universelle a été fondée afin de remédier à la précarité, à la confusion et au coût excessif des communications postales internationales par l'union, en vue de l'échange réciproque du courrier, de tous ses membres en un seul territoire postal.

Chaque membre de l'Union s'engage à transmettre le courrier qui lui est confié par les autres membres en utilisant à cette fin les meilleurs moyens de communication dont il dispose pour acheminer son propre courrier.

espoir... notre devoir...

“L'humanité n'est pas dans l'obligation de renoncer à elle-même

(Suite de la page 1.)

NOTRE charte nous définit comme une institution guidée par le dessein d'assurer la paix grâce à la compréhension internationale, et de contribuer à la compréhension internationale grâce à l'éducation, à la science et à la culture. Tels sont nos buts ultimes. Rien de ce que nous tenterons ne doit nous en écarter. Cependant, si nous tenons à ce que l'UNESCO ne se perde pas en vaines paroles, il nous faut admettre que la paix ne sera pas sauvée uniquement pas nous, dont l'autorité morale ne suffit pas pour déterminer les décisions politiques et économiques qui peuvent limiter les armements et arrêter la préparation à la guerre. Le chemin qui nous a été tracé, on n'en peut douter, est de tous le plus long et le plus malaisé à parcourir.

Loin de nous décourager, les difficultés de l'heure présente doivent affermir notre résolution. La base du système instauré par les Nations Unies n'est-elle pas la liberté de l'individu et le respect de la personne humaine? Sans la volonté solidaire des peuples du monde, la paix ne serait qu'une trêve, troublée sans cesse par la menace de nouvelles conflagrations.

J'ai dit : « les peuples du monde », et je tiens à ajouter : « de tous les peuples du monde ».

« Mais la culture sera-t-elle jamais séparable des circonstances politiques et sociales qui la conditionnent ? »

NOTRE action ne se situe donc pas sur le terrain où les hommes sont accoutumés à voir les diplomates bâtir les assises juridiques de la paix. Notre labeur est moins spectaculaire. Nous travaillons dans la substance de la culture. Mais la culture sera-t-elle jamais séparable des circonstances politiques et sociales qui la conditionnent? Pour nous, la paix n'est pas une donnée, la compréhension internationale n'est pas un postulat. Au contraire dans l'une et dans l'autre, nous distinguons le résultat d'une suite d'efforts qui doivent se composer pour satisfaire la soif de justice dont l'humanité est tourmentée.

Comme chaque année, le sort de notre Organisation se trouve entre vos mains. Vous avez sous les yeux trois documents fondamentaux. L'un condense en résolutions spécifiques le programme que le Conseil exécutif vous propose pour 1951. L'autre chiffre les crédits que le Secrétariat estime nécessaires à la réalisation des résolutions proposées par le Conseil. Le troisième, le programme de base, justifie et explique les deux premiers.

Le programme de 1951 nous donne dans une certaine mesure l'image de ce qu'est actuellement l'UNESCO. Le programme de base devrait nous donner une idée de ce que l'UNESCO peut devenir. Celui-là limite et circonscrit notre action. Celui-ci doit définir notre ambition et, de ce fait même, l'encourager.

Je ne voudrais pas m'abstenir de

Les véritables agents de l'UNESCO sont les Etats qui l'ont créée et qui la soutiennent

TANT que ces deux conditions ne seront pas remplies, l'opinion publique risque de ne voir dans nos réunions annuelles que l'occasion d'un dialogue administratif entre les gouvernements et le Secrétariat. Si indispensable et si concluant que soit, pour mes collaborateurs et pour moi, un tel dialogue, l'œuvre de l'UNESCO ne saurait se mesurer aux efforts du seul Secrétariat. C'est pourquoi il importe au plus haut point que ces débats généraux fournissent aussi l'occasion d'une autre confrontation extrêmement féconde : qu'ils mettent en présence de l'Organisation dans son ensemble les véritables agents de notre programme, les Etats qui ont créé l'UNESCO et qui la soutiennent. Seule, une confrontation de cette envergure permettra à tout programme, présent ou futur, de plonger ses racines dans la réalité internationale. La concentration que nous souhaitons, demeurerait sans effet si elle ne répondait pas aux besoins des peuples tels qu'ils pourraient s'exprimer dans les rapports des Etats membres. Pour être utiles dans la pratique, les résolutions doivent se fonder sur l'étude de ces rapports. Mais pour cela — pardonnez-moi de vous le dire — il faudrait qu'ils fussent plus précis et plus complets que la plupart de ceux — d'ailleurs peu nombreux — qui nous sont parvenus jusqu'à présent.

L'étude de ce que chaque pays fait pour l'UNESCO, de la manière dont il applique les recommandations de la Conférence, des réponses qu'il enregistre, de la part des hommes pour qui nous travaillons, offrirait à nos débats une base élargie d'observations pratiques : ce qui nous aiderait à dissiper l'impression que notre fonction s'exerce sur un plan trop théorique, ce qui nous permettrait surtout d'ajuster plus efficacement nos résolutions et nos moyens d'action.

On présentera sans doute dans cette

pour continuer son ascension”

Jaime Torres Bodet

«... des plés du monde », sans distinction de tendances ou de partis. Hier, M. Henri Laugier vous a exprimé l'inquiétude du Secrétaire général des Nations Unies de ne pas voir à nos réunions tous les peuples représentés, qu'il s'agisse d'absences permanentes ou de retraite que l'on veut croire momentanées. Je partage cette inquiétude, car une Organisation consacrée à l'éducation, à la science et à la culture, ne peut satisfaire à son exigence d'universalité par un simple accroissement du nombre des Etats participants. L'universalité de l'esprit humain n'est pas une question d'arithmétique.

C'est essentiellement la présence de la diversité des opinions, des systèmes et des points de vue. Sans cette diversité, l'UNESCO ne sera universelle, et sans cette volonté d'être universelle, je ne saurais m'expliquer l'UNESCO.

vous signaler que la distance qui sépare ces deux sommets demeure encore énorme. Cette distance, le Secrétariat ne la comblera jamais par ses seuls efforts. Ce sont les pays, Messieurs, ce sont les peuples qui la combleront à force de ténacité et de désintéressement.

J'ignore les jugements que vous porterez sur le programme que vous soumettra le président du Conseil exécutif. Mais je me crois tenu de vous faire savoir que, si concret et cohérent qu'il vous paraisse au sortir de vos délibérations, il restera fragile tant que nous ne reconnaitrons pas honnêtement que le mal dont souffre l'UNESCO ne provient pas tant d'un excès de « résolutions » internationales que d'un manque de résolution nationale pour les mettre en pratique en chaque pays.

Il est urgent, à mon sens, d'associer effectivement dans le cadre du programme, l'action réalisatrice qui incombe aux Etats membres et les services de liaison, de stimulation et de coordination qu'il appartient au Secrétariat d'assurer. De même, il serait opportun, pour apprécier la situation réelle de l'UNESCO, non seulement de la juger d'après le rapport du Directeur général, mais d'éclairer les conclusions de celui-ci par une étude objective des rapports que les Etats membres adressent à l'Organisation. Les Etats membres et le Secrétariat seraient ainsi plus étroitement liés par le programme et par les comptes rendus d'activité.

conférence de nombreux projets. Tous ceux qui signifieront un bien pour l'UNESCO seront assurément accueillis avec sympathie. Cependant, je me hâte de le dire, avant de les connaître — car plus tard vous pourriez croire que j'exprime une objection spéciale contre un projet déterminé — avant de présenter de nouvelles propositions, demandez-vous sincèrement : « Les délégations qui approuvent telle ou telle initiative, pourront-elles obtenir de leurs gouvernements tout l'effort indispensable pour que l'initiative en question ne soit pas restée vaine par une exécution trop mesquine ? »

L'effort dont je parle doit être d'abord économique. Un programme sans budget est un préche dans le désert. Un jour viendra — je l'espère pour mes successeurs — où les critiques s'étonneront qu'au mois de mai 1950, des hommes qui croyaient à l'UNESCO n'aient demandé qu'un peu plus de huit millions de dollars pour développer durant un an et en une soixantaine de pays une œuvre internationale de culture, de science et d'éducation.

Mais le budget que vous allez discuter devait correspondre aux résolutions proposées par le Conseil exécutif. Il devait tenir compte de l'esprit des discussions de la Conférence générale. Il ne pouvait ignorer, enfin, la situation financière créée par le défaut de paiement de certaines contributions. Si, à Paris, en face d'une augmentation de 220.000 dollars, on a pu parler de la volonté d'« expansion » des administrateurs de l'UNESCO, quelles expressions auraient mérité une augmentation plus grande que celle que je suis tenu de vous proposer? Mais, d'autre part, cette augmentation comment ne pas la recommander vigoureusement quand je sens que, dans les circonstances présentes, un affaiblissement de l'action confiée

au Secrétariat retarderait de plusieurs années la mise en œuvre de cette UNESCO vivante dont le Secrétariat ne devra être, à l'avenir, que le centre organique de liaison?

Certes, il n'est pas question seulement des crédits alloués au Secrétariat. De nombreuses Commissions nationales n'existeront que sur le papier tant qu'elles ne disposeront pas, elles non plus, d'un budget qui leur permette de mener à bien les études et les travaux d'information, de consultation et, dans certains cas, d'exécution que notre Organisation leur demande avec insistance.

Aussi bien semble-t-il que le moment soit venu de redoubler d'efforts pour passer résolument à une action constructive. Le développement atteint par l'Organisation, l'expérience acquise au cours de ces premières années, la documentation réunie et les études poursuivies sur de nombreuses questions, le réseau des organisations internationales non gouvernementales qui collaborent avec nous, mettent désormais l'UNESCO en mesure d'assumer des tâches dépassant le cadre des suggestions et des services symboliques où elle s'est jusqu'ici cantonnée : je veux dire des tâches comportant, dans un certain domaine et pour une région déterminée, un changement effectif des conditions existantes. Nous contenterons-nous à jamais d'être un laboratoire de techniques exemplaires? Ce ne sont pas des formules qui touchent les peuples, mais des réalisations. Et pour que la collaboration internationale s'impose de plus en plus aux Etats, il importe avant tout qu'elle fasse la preuve de son efficacité.

Convient-il peut-être d'essayer de nouvelles méthodes permettant d'engager plus immédiatement l'action collective de l'UNESCO dans des réalisations effectives touchant des pro-

L'amour de la paix et du progrès doit être plus clairvoyant que la haine

PLUSIEURS points de vue, la situation est aujourd'hui plus grave que celle qu'on a connue à la fin de la première guerre mondiale.

Jamais, en temps de paix, les voyages n'ont été si nécessaires, matériellement si faciles et, administrativement si difficiles et si compliqués. Les frontières, que la guerre hérissa de barbelés, restent garnies de douanes inexpugnables et de contrôles épuisants de devises et de visas. Autrefois, c'était les marchands de canons qui étaient suspects. Aujourd'hui, jusqu'aux savants, jusqu'aux poètes sont regardés avec méfiance. Tout est combat ou invitation au combat entre idéologies qui s'estiment irréductibles. Nous nous efforçons de supprimer des manuels d'histoire à l'usage des enfants quelques pages tendancieuses, quelques interprétations passionnées. Et nous n'avons pas l'air de nous alarmer particulièrement de voir les adultes continuer d'applaudir dans les journaux et sur l'écran, dans les livres ou sur scène, tout ce qui flatte un nationalisme qui doit fatalement blesser le nationalisme des autres.

De par les domaines où elle s'exerce et la nature de ses méthodes, l'œuvre de la paix de l'UNESCO est essentiellement tournée vers l'avenir. Plus elle est fondamentale, plus ses résultats sont lents à se manifester, car les habitudes de penser et de sentir qui constituent à la fois l'objet et le mode de son action requièrent une adaptation patiente et délicate. Or sommes-nous assurés de disposer de tout le temps nécessaire? Telle est la question qui se pose invinciblement à nos esprits. Et même si la paix est maintenue, convient-il que ce soit sans que nous y ayons aidé? L'avenir est fils du présent. Ce n'est pas en nous abstenant aujourd'hui que nous acquerrons l'autorité pour faire accepter demain notre idéal.

Comme je vous l'ai dit à Beyrouth en prenant possession de la charge à laquelle vous m'avez élu : notre tâche est de faire de l'UNESCO la conscience des Nations Unies ; seulement, il n'est pas de conscience en marge de l'histoire. Pour que l'UNESCO soit la conscience des Nations Unies il faut qu'elle s'associe davantage à leurs efforts. Assurément, sa compétence, de caractère strictement technique, est différente de celle de l'Organisation politique dont elle est une des institutions spécialisées. Mais cela ne devrait pas l'empêcher de prendre sa part dans la défense de la paix d'aujourd'hui, car aujourd'hui, car, en fait, jamais l'éducation, la science, la culture, l'information des masses n'ont constitué des

blèmes précis d'une importance internationale.

Mais, outre ces services permanents, on pourrait envisager, suivant la formule qui a été mise au point pour l'Assistance technique en faveur du développement économique, des entreprises collectives des Etats membres pour résoudre certains problèmes qui se posent dans telle ou telle région du monde avec une acuité particulière et qui constituent un obstacle au progrès général de l'humanité, voire une menace potentielle pour la paix. Comme pour l'Assistance technique, il s'agirait de dresser un plan dont les objectifs devraient être atteints en un nombre d'années déterminé. La participation à l'exécution de ce plan serait volontaire, la contribution des Etats pouvant s'effectuer sous forme de dons en argent, de fournitures de matériel ou de services. Il serait entendu, au surplus, que les Etats directement bénéficiaires s'engageraient à prendre les mesures nécessaires à réaliser les conditions nécessaires au succès de l'assistance internationale.

Celle-ci disposerait de l'ensemble des services du Secrétariat et des concours extérieurs sur lesquels il peut compter, les uns et les autres désormais réunis suivant les exigences d'une action concrète, et non plus dissociés, comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui, d'après la spécialisation des disciplines. Ainsi se réaliserait dans l'action l'unité de l'UNESCO, en même temps que s'affirmerait sa véritable vocation. En tout cas, je ne vois, pour ma part, d'autres moyens de faire passer l'Organisation du stade des études et des encouragements à celui des réalisations, tant que son budget ordinaire se maintiendra au niveau actuel ou que la participation des Etats membres à l'exécution du programme ne sera pas très considérablement développée.

J'ai parlé de l'effort économique qui incombe aux Etats membres. Mais je ne saurais passer sous silence l'effort moral, sans lequel le premier perdrait toute signification pour l'UNESCO. Participer à notre œuvre ne peut consister exclusivement à déposer une cotisation au compte de notre Secrétariat. Sans la contribution morale des peuples, la contribution financière des gouvernements serait inefficace. Ne devons-nous pas reconnaître que les conditions spirituelles de travail de l'UNESCO ont changé depuis 1945?

facteurs plus importants des problèmes et de l'action politiques.

On a attribué à Léonard de Vinci cette maxime désolante : « La haine est plus clairvoyante que l'amour ». Ne nous laissons pas vaincre par ce pessimisme que Léonard combattit lui-même avec tant d'ardeur. Les sourires merveilleux de la Joconde et de la sainte Anne sont postérieurs à cette phrase. Nous nous demandons aujourd'hui quelles souffrances furent nécessaires pour que fleurissent ces deux sourires d'où rayonnent tant de sagesse et tant de pardon. Non, la haine n'a pas été pour Léonard plus clairvoyante que la bonté. Elle ne le sera pas davantage pour nous. Après tout, si la civilisation se perpétue, c'est parce que, comme le sourire des visages inoubliables que je viens d'évoquer, chaque culture contient le message d'une espérance affinée et trempée dans la douleur.

Si le progrès social ne l'accompagne pas, le progrès matériel entraîne avec lui un risque immense. Et comment concevoir le progrès social sans l'équité d'une éducation qui affranchisse chacun, sans le réconfort d'une culture d'où chacun puisse tirer sa joie? Dans le nom de l'UNESCO, trois autres sont indissolublement associés : science, culture, éducation. Les réalités qui correspondent à ces mots réclament le même zèle. Dans un monde d'où la science serait absente, la culture redeviendrait une subordination à la magie et l'enseignement aboutirait à un automatisme tyrannique. D'autre part, dans un univers où il n'y aurait que la science pour aller de l'avant, sans un développement humain de l'éducation et une expansion plus généreuse et vivante de la culture, le pouvoir finissant par déborder les capacités de l'esprit qui le gouverne, les inventeurs ne seraient plus que les victimes de leurs inventions. Vaincu par ses victoires, conquis par ses conquêtes, l'homme, placé entre l'empire de la technique et la responsabilité de la liberté, ne saurait plus choisir.

Par bonheur, l'humanité n'est pas dans l'obligation de renoncer à elle-même pour continuer son ascension. La paix à laquelle nous aspirons serait fallacieuse et misérable si nous avions l'intention de la bâtir sur une démission de la science, une limitation de l'enseignement, un dirigisme de la culture. Au contraire, l'UNESCO lutte pour une solidarité d'hommes libres, je veux dire pour une solidarité d'êtres capables de s'exprimer pleinement et de se réaliser valablement. Ce n'est qu'avec des hommes dignes de ce nom que nous parviendrons à assurer la paix véritable.

UNE "MISSION SANITAIRE MOBILE" en AFRIQUE FRANÇAISE

"NOTRE ROLE EST D'ALLER DÉPISTER LA MALADIE, ET NON PLUS D'ATTENDRE QUE LES MALADES VIENNENT NOUS TROUVER ».

★

Ces paroles étaient prononcées par le docteur Francis Bourrey, président de la Commission des affaires sociales à l'assemblée de l'Union française, où il représente le Niger.

Nous étions dans un garage parisien : appuyé contre un énorme car argenté, le docteur Bourrey me raconta comment, après quatre ans de travail et d'efforts, l'assemblée du Niger avait voté les crédits nécessaires à l'achat de deux camions, ainsi qu'à celui de l'équipement d'un laboratoire radiologique et d'une salle de consultation.

Dirigée par le docteur Claude Vigan, cette mission radiologique a quitté Paris en avril pour passer deux ans et demi sur les routes et dans la brousse du Niger. Elle arrivera à pied d'œuvre fin mai ou début juin.

Un des tout premiers objectifs de la Mission est d'enrayer les progrès de la tuberculose dans le Niger français. Le car-clinique a donc été équipé d'un appareil de radiographie ultra-moderne. C'est dans l'autre car, où une chambre noire a été aménagée à cette fin, que les clichés seront développés (ci-dessous).



Pour un "Atlas médical" du Niger

DANS celui des cars, où se trouve la salle de consultation, le docteur Bourrey s'arrêta devant une énorme carte du Niger. « Notre mission ne se propose pas de travailler dans cette région-ci », dit-il, en indiquant du doigt le territoire qui borde la frontière de la Nigérie britannique. « Il y a là de nombreuses villes et bourgades, et de bonnes routes ; la population est stable et nous connaissons déjà ses besoins en matière d'installations sanitaires. »

« Mais c'est ici », dit-il, indiquant des régions plus à l'intérieur, où, sur la carte, les routes n'apparaissent plus qu'en pointillé, « c'est ici que notre mission doit opérer. La région compte de 500 à 600.000 habitants, des no-



Pour atteindre les régions les plus reculées du Niger français, la « Mission sanitaire mobile » disposera de 2 cars spécialement construits pour elle. Le premier (ci-dessus, à gauche) est une véritable clinique sur roues : il contient une « salle de consultation », un appareil de radiographie et une table d'opération pour les cas les plus urgents. Les membres de la Mission logeront dans le second car, véritable roulotte, dont le confort se compare avantageusement avec ce que l'on peut trouver dans un appartement moderne.

mades pour la plupart. Nous nous proposons de faire de nouvelles cartes de la région, établies sur la base des besoins « médicaux » de la population. Nous serons alors à même de construire des hôpitaux dans les régions les plus nécessiteuses ».

Le premier objectif de cette mission radiologique est de combattre la tuberculose et la syphilis. Elle dispose à cet effet d'une installation radiologique comparable à celles des hôpitaux les plus modernes et d'importants stocks de pénicilline.

Dans l'accomplissement de sa tâche, la mission se heurtera, sans doute, à la méfiance traditionnelle des populations nomades, hostiles à toute visite médicale. Pour surmonter cet obstacle, les médecins ont décidé d'utiliser la méthode déjà éprouvée du cinéma, mais en l'adaptant à leurs fins.

L'un des cars transporte un projec-

teur cinématographique et un stock de films, des dessins animés pour la plupart, traitant de questions d'hygiène et de santé.

Lorsque les cars arriveront dans un village, on commencera par montrer ces films au chef de district, qui enregistrera un commentaire en dialecte local. Cette méthode permettra à la population indigène de comprendre les commentaires, qui auront été enregistrés dans leur langue par l'un de leurs notables.

Après chaque projection, la visite médicale : radiographie et analyse du sang. Les médecins de la mission comptent radiographier cette année plus de cent mille personnes.

Il faudra, selon le docteur Bourrey, deux ans et demi pour visiter toute la région, à la cadence de quelque 40.000 km. par an. Pendant la saison des pluies, époque à laquelle les routes sont impraticables, la mission s'établira dans les villes pour examiner la population urbaine.

Les cars ont été construits spécialement, selon les instructions des médecins ; l'un d'eux est équipé en laboratoire, l'autre comprend deux chambres pour le personnel de la mission.

Savoir lire... et vivre

LE car-clinique comprend deux pièces principales : salle d'examen radiologique et salle de consultation. Il comprend également une table d'opération pour les cas urgents bien que la chirurgie n'entre pas dans le cadre de la mission.

Le deuxième car est aménagé comme une petite maison sur roues : dans l'une des pièces, deux couchettes, un poêle électrique, un frigidaire, une douche et des armoires. Il y a également une chambre noire pour le développement des clichés radiologiques et un générateur de 10 kilowatts.

Quatre parois isolantes permettront au personnel de la mission de travailler à l'aise, quelle que soit la chaleur qui atteint parfois dans ces régions 46 degrés centigrade.

Chaque car comporte, à l'avant, une « impériale », pouvant contenir quatre personnes assises ou deux personnes couchées.

Pendant les arrêts, on étendra entre les deux cars une tente qui servira de salle d'attente.

« Notre mission actuelle, a déclaré le docteur Bourrey, n'englobe que le seul territoire du Niger. Nous espérons cependant que d'autres pays africains suivront bientôt notre exemple. »

« Notre campagne s'inspire des mêmes principes qui sont à la base du programme de culture populaire préconisé par l'UNESCO : il importe d'enseigner l'hygiène et la santé au même titre que le calcul ou l'écriture. »

"LES HOMMES ET LEUR NOURRITURE"

La Commission Américaine pour l'UNESCO organise dans tous les États-Unis une vaste campagne éducative

L'un des buts les plus importants de la 3^e Session semestrielle de la Commission nationale des États-Unis pour l'UNESCO, a été le déclenchement d'une vaste campagne destinée à mettre le public américain au courant des multiples aspects du problème mondial de la population et de l'alimentation. M. C.J. McLanahan, membre de la Commission nationale et directeur des Services éducatifs du Mouvement coopératif américain, a souligné, devant les délégués, le caractère et l'intérêt des documents qui ont été préparés pour faciliter la discussion de ce problème dans tous les milieux. A sa gauche, l'on voit, ci-contre, M. Barclay Acheson, du « Readers Digest », et, à l'extrême-droite, M. Ellis Arnall, ancien gouverneur de la Géorgie et président de la Société des producteurs cinématographiques indépendants.



LA Commission nationale des États-Unis pour l'UNESCO vient de lancer une vaste campagne éducative consacrée au thème « les Hommes et leur nourriture » et destinée à convaincre le public américain de la nécessité de relever le niveau de vie de la moitié de la population du globe. L'objectif principal de cette nouvelle campagne est de stimuler dans toutes les villes et villages des États-Unis, des discussions portant sur l'urgence d'une action à la fois nationale et internationale pour résoudre le problème angoissant de l'alimentation dans un monde où la population s'accroît sans cesse mais où la production alimentaire est encore insuffisante.

Cette campagne, officiellement ouverte lors de la récente réunion semestrielle, à Washington, de la Commission nationale américaine, sera menée avec le concours de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, celle du département d'Etat, du ministère américain de l'Agriculture, de la Commission américaine pour l'O.A.A., d'écoles et d'universités à travers tous les

États-Unis, d'organisations et d'associations municipales, confédérales et privées représentant fermiers, ouvriers, consommateurs et autres groupes.

Pour faciliter la tâche des organisateurs, la Commission américaine a distribué à travers les États-Unis plus de 3.000 dossiers de travail contenant chacun dix-huit brochures, notices et feuilles de renseignements pouvant servir à mener les discussions dont le thème sera « Seule la coopération internationale peut résoudre le problème DES HOMMES ET DE LEUR NOURRITURE. »

L'un de ces documents rappelle qu'« un tiers seulement de la population mondiale mange à sa faim et selon les règles de l'hygiène. Il consomme, à lui seul, trois-quarts de la production alimentaire du globe. Près de la moitié de la population du monde a faim, et la famine sévit encore de nos jours dans de nombreuses parties du monde. »

Six brochures de l'UNESCO présentent divers aspects du problème créé par l'alimentation d'une population qui, selon certaines statistiques, s'accroît tous les jours de 68.000 âmes.

La Bolivie et le Pérou créent dans les Andes DES "CENTRES DE RENAISSANCE CULTURELLE" POUR LES DESCENDANTS DES INCAS

Sur les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, la ville de Cuzco, qui vient d'être victime d'un désastreux séisme, garde encore les traces de l'empire des Incas dont elle fut la capitale. Tout autour de la ville, ce ne sont pas seulement les ruines des temples qui témoignent de cette civilisation disparue; d'autres vestiges, plus modestes, mais peut-être plus significatifs — terrasses de cultures, travaux d'irrigation — montrent à quel degré d'accomplissement elle était parvenue.

Sur ces hautes terres, maintenant désolées, vivent dans une misère profonde les descendants des Incas. Ils constituent un groupe ethnique important puisqu'ils représentent 46 % de la population du Pérou.

Mais la gloire et la richesse de l'empire des Incas n'est plus qu'un souvenir. Analphabètes pour la plupart, ignorant les rudiments des connaissances les plus élémentaires, les descendants des Incas ont oublié les arts de leurs ancêtres et n'ont pas acquis les techniques modernes qui pourraient les aider à vivre décemment. Aussi bien cet état d'abandon dans lequel ils se trouvent pose-t-il des problèmes qui ne concernent pas seulement leur propre dignité. Dans un pays

mières réalisations ont déjà été accomplies.

Le problème consistait d'abord à améliorer le système scolaire. En effet, on constate que dans certaines régions du Pérou, comme celle de Cuzco par exemple, 88 % des enfants ne fréquentent pas l'école. Cette situation a pour première cause la grande dispersion des communautés et le manque de voies de communication. Mais certaines imperfections propres à l'organisation scolaire elle-même l'aggravent encore : insuffisance

et de la conservation du sol, hygiène et organisation sanitaire, et de l'espagnol. Ces spécialistes sont formés au cours de stages d'études organisés en commun par les gouvernements du Pérou et de la Bolivie, avec le concours du Service de Coopération Interaméricain de Production Alimentaire. Leur rôle consiste d'abord à construire réellement ces NOYAUX SCOLAIRES : bâtis selon les procédés en usage dans ces régions, couverts en chaume mais largement ouverts à l'air et au soleil, ces lo-

caux sont en premier lieu des écoles. Mais, outre leur rôle d'instituteur, chacun des membres de l'équipe a pour tâche de surveiller tous les établissements scolaires situés dans la région au centre de laquelle le « noyau » a été établi. De les surveiller, mais surtout de chercher à les transformer.

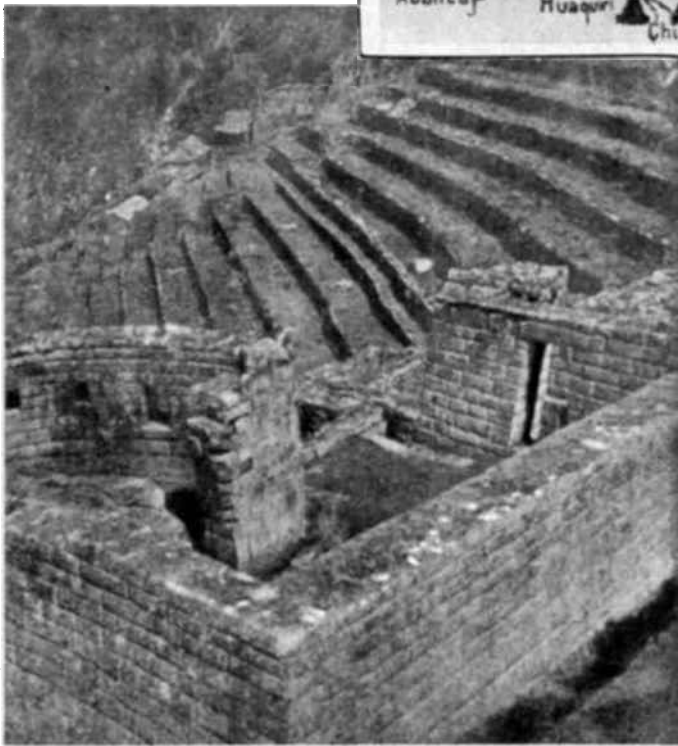
Il est évident que la seule éducation des enfants ne peut suffire à modifier les conditions de vie d'un si grand nombre d'individus. Aussi l'éducation des adultes entre-t-elle pour une grande part dans la tâche des NOYAUX SCOLAIRES et des éducateurs qui leur sont affectés. Et ceci particulièrement en ce qui concerne la conservation du sol et l'enseignement des techniques agricoles et domestiques.

Il faudrait beaucoup de place pour exposer tous les obstacles que ces pionniers rencontrent sur leur chemin. Des obstacles naturels d'abord : on imagine mal le travail épuisant que représentent des inspections scolaires dans un pays démuné de routes; où il faut se déplacer à cheval ou à pied pour atteindre des villages dont beaucoup sont situés entre 2.000 et 4.000 mètres d'altitude.

Mais bientôt, en Bolivie et au Pérou, édifiés en commun, de nouveaux NOYAUX SCOLAIRES donneront aux Indiens une chance de sortir de la misère où, depuis plusieurs siècles, l'histoire les a réduits. L'Amérique du Sud arrivera ainsi à se donner une richesse



que, seule, elle peut acquérir, puisque, seule, elle peut réunir les caractères de deux des plus anciennes et des plus différentes civilisations du monde.



...« D'autres ruines encore, ces terrasses plantées d'arbres, étagées sur le flanc des montagnes, ces ingénieux systèmes d'irrigation, nous montrent à quelle haute civilisation les Incas étaient parvenus. » Parmi ces étonnants monuments de leur grandeur, les Incas n'en ont peut-être laissés aucun qui soit plus saisissant que cette ville de Machupicchu (ci-dessus), qui domine de ses jardins suspendus et de ses forteresses une des vallées les plus profondes de la Cordillère des Andes. Les gouvernements du Pérou et de la Bolivie s'efforcent, aujourd'hui, de venir en aide aux descendants de ces prestigieux Indiens, et de leur donner une chance de sortir de la misère où, depuis plusieurs siècles, l'histoire les a réduits.

comme le Pérou, où 64 % de la population est exclusivement occupée à des travaux agricoles, la plupart des produits alimentaires doivent néanmoins être importés.

Or, il est évident que l'état d'abaissement où vivent beaucoup d'Indiens de l'Amérique du Sud est dû à des circonstances historiques aujourd'hui dépassées. Les réalisations accomplies par leurs ancêtres prouvent les dons et les capacités de leur race. Ce qui importe donc, c'est de les mettre à même de réaliser ce dont ils sont capables. Pour y parvenir, il faut d'abord les instruire, leur apprendre d'abord à lire, puis à cultiver leur sol, à se soigner, à se nourrir.

Un tel effort vient d'être entrepris d'une façon particulièrement intéressante par le Pérou et la Bolivie. Se trouvant en présence de problèmes identiques, ils ont décidé de les résoudre ensemble. Les ministères de l'Éducation, des Affaires sociales et de l'Agriculture des deux pays, avec l'aide du Service de Coopération Interaméricain de Production Alimentaire, ont mis au point un programme d'éducation de base dont les pre-

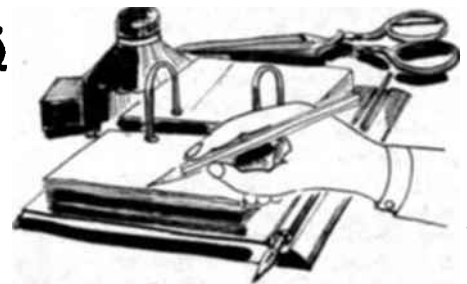
et inconfort des locaux scolaires, mauvaise préparation des maîtres dont la plupart enseignent en espagnol alors que les enfants indiens ignorent cette langue et ne parlent que leurs propres idiomes : le Quecha et l'Aimara.

La première et la plus importante mesure qui a marqué le début de cette campagne a été la création de NOYAUX SCOLAIRES. Un personnel spécialement formé leur est affecté. Il est constitué par des instituteurs parlant les idiomes des autochtones et connaissant bien leurs conditions de vie. Sous les ordres d'un directeur, chaque « noyau » comporte une équipe d'éducateurs spécialisés dans des disciplines diverses : enseignement des techniques agricoles



Anniversaires

Il y a juste un an aujourd'hui... Il y a cent ans... Il y a mille ans... Chaque jour de l'année, un anniversaire, une fête familiale ou publique confirment la profonde vérité de cette pensée d'Auguste Comte : « Avant d'être Coopération, la Société est commémoration. » Il faut pourtant choisir. Choix arbitraire : aux quelques dates que nous proposons pour juin, sixième mois du Calendrier Grégorien, le lecteur ajoutera d'autres fêtes : il méditera sur d'autres expériences.



inscriptions trilingues allaient permettre à Jean-François Champollion de déchiffrer enfin les textes hiéroglyphiques et de ressusciter, après vingt siècles, toute la littérature égyptienne.

PIONNIERS DE LA RADIO

Parmi la foule des « inventeurs » de la radio, obscurs ou illustres, tous objets de quelque fierté nationale, le calendrier invite aujourd'hui à célébrer la mémoire d'un Allemand et d'un Russe. Le premier, Karl Ferdinand Braun, naquit à Fulda, le 6 juin 1850. Ses recherches sur les rayons cathodiques et les problèmes généraux de la T.S.F. lui valurent en 1909, en même temps que Marconi, le prix Nobel de physique. Quant à Alexandre Stépanovitch Popov, il fit, au mois de juin 1900, une communication très remarquée au Congrès de l'Électricité de Paris : il y relatait ses expériences sur l'application du récepteur radio-électrique à la météorologie, et faisait état d'une de ses inventions : l'antenne de radio.

IVAN VASOV

Poète, dramaturge et romancier, Ivan Vasov, né le 27 juin 1850, voulut être « la voix qui donnerait au sentiment bulgare une expression artistique ». Il y réussit pleinement de son vivant; et aujourd'hui il reste dans son pays un des écrivains les plus populaires. L'œuvre de cet homme si pleinement dévoué à sa patrie ne souffre d'aucun nationalisme. Lorsque Vasov écrivit un grand poème d'hommages à Goethe, à Hugo, à Byron, à Schiller, à Heine et à Léopardi, il voulait montrer qu'aucune nation n'a le droit de se dire libre, si elle n'accepte les liens qui l'unissent à la culture universelle. Après les guerres balkaniques, au cours desquelles il avait fait de sa poésie un arsenal de patriotisme enthousiaste, il se hâta de chanter la paix : « Ni la mort, ni la tombe, ni le massacre ne font vivre les nations... »

CHARLES DICKENS

Le 9 juin 1870, Charles Dickens mourut subitement, épuisé de fatigue, à l'âge de cinquante-huit ans. On l'enterra dans le « coin des poètes », à l'abbaye de Westminster. Il laissait un testament pour recommander son âme à Dieu et à la miséricorde de Jésus-Christ, et abandonner son œuvre au jugement de la postérité. Si G. K. Chesterton peut représenter cette postérité, le jugement est favorable.



« L'importance de Dickens est celle d'une grande page de l'histoire humaine... flamme nue d'un génie purement naturel... qui jette une lumière toute neuve, celle du moins des ombres fantastiques qu'elle arrache aux choses les plus communes... »

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Il était né le 29 juin 1900. Il a disparu en mission aérienne, le 31 juillet 1944. Ce poète de l'aviation ne s'était pas donné, pour elles-mêmes, à l'aviation ni à la littérature; il avait vu en elles des moyens privilégiés de servir l'homme. Elles n'épuisaient pas les ressources de sa personnalité : il faut mentionner ses recherches dans le domaine du radio-guidage, de la sécurité de vol et des propulseurs à réaction, et ajouter que Saint-Exupéry excellait en musique comme en mathématiques. « Citadelle », son livre posthume, rayonne un optimisme grave qui exige de l'homme un engagement sans retour : il n'y a, selon Saint-Exupéry, de salut que dans la restauration du sens de la responsabilité collective et du sacrifice. Et ce sacrifice ne peut être exigé qu'au nom de l'homme et de sa dignité.

LE PREMIER INSTITUT D'ÉGYPTE

Peu d'organismes accomplirent, en si peu de temps, une si grande œuvre culturelle, que l'Institut créé au moment de l'expédition française de 1798 en Égypte, et qui dut fermer ses portes, lorsque, le 15 juin 1800, Kléber abandonné par Bonaparte fut assassiné. Savants, ingénieurs, administrateurs et militaires se lancèrent à la découverte d'une civilisation oubliée; ils étudièrent aussi les institutions et les mœurs de l'Égypte moderne, à laquelle ils firent en échange connaître les leurs en lui apportant l'imprimerie. Mais le plus beau résultat de l'expédition fut sans doute la découverte de la « pierre de Rosette », dont les

LE PREMIER COLLÈGE FÉMININ DE MÉDECINE

C'est l'État de Pennsylvanie qui eut l'honneur, voilà juste un siècle, de promulguer la loi qui devait fonder la première école pour « les études médicales des filles ». Le New York Times écrivait à ce propos : « On affirme que miss Elizabeth Blackwell, qui a reçu le grade de docteur en médecine et a poursuivi depuis ses études à Paris, sera candidate à la chaire de chirurgie. C'est là le premier collège féminin de médecine qui ait jamais été fondé, et il est permis de voir dans cet événement un intéressant signe des temps... »

NOUS POUVONS TOUS FAIRE QUELQUE

CINQ jeunes gens partiront de Bordeaux en mai pour accomplir le tour du monde sur un « catamaran » de 14 mètres 50, bateau à double coque en tôle d'acier, dont la construction s'inspire des antiques double-pirogues polynésiennes d'il y a plus de 2.000 ans. Tous les cinq travaillent pour la science. Ils ne reviendront que dans cinq ans de ce voyage à bord de leur trois-mâts, le « Copula ».

Ils espèrent, au cours de ces années, arriver à démontrer que nous pouvons tous contribuer aux progrès de la science. Car dans la vie de tous les jours, ces voyageurs sont respectivement commerçant, sculpteur, ingénieur, architecte et technicien du film. En dehors de l'ingénieur, tous sont des scientifiques amateurs. Et les voici soudain devenus pour les savants d'estimables collègues.

Ils vont faire des recherches pour plusieurs institutions scientifiques françaises qui les ont brièvement mis au courant des services qu'ils pouvaient rendre et les ont pourvus d'instruments simples. Ils vont s'instruire eux-mêmes et recueillir en même temps des renseignements utiles pour les savants.

Voici un passage de leurs instructions :

« Le bateau caréné dans ces conditions, l'équipage sera tenu :

— de noter sa route et ses différentes vitesses de marche,
— de mesurer la température de l'eau de mer en surface tous les jours,

— et de noter les escales et les durées de stationnement dans les ports, et d'indiquer les conditions (à sec, échoué, à flot) ».

par
Maurice GOLDSMITH

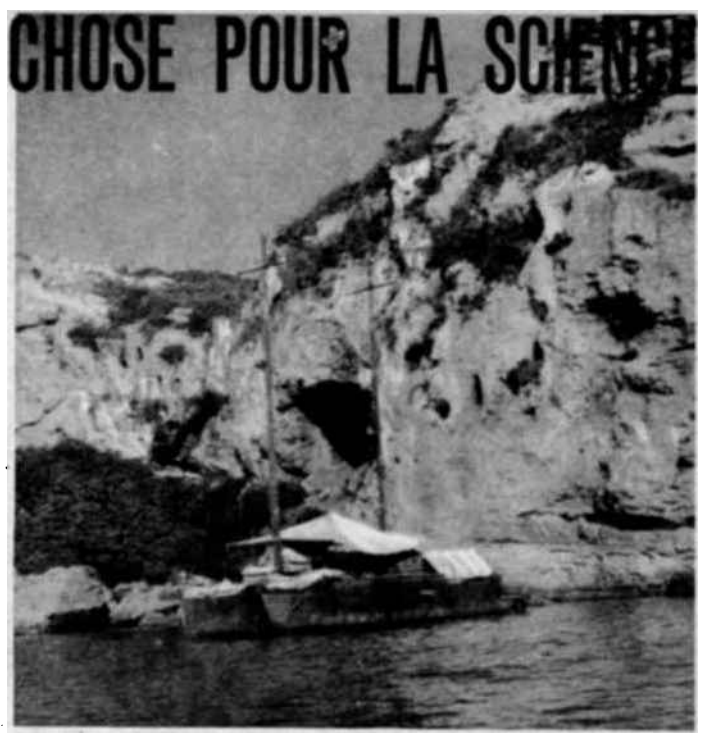
Département des Sciences
Naturelles de l'UNESCO

Francs-tireurs de la Science

BLEN qu'amateurs, s'ils procèdent avec application, ils agiront en savants et il n'est pas impossible qu'ils fassent des découvertes. Ils ont de nombreux prédécesseurs : Isaac Newton était un simple fonctionnaire ; Leeuwenhoek, le père de la microscopie, était un commerçant hollandais ; Benjamin Franklin, un imprimeur ; Christian Sprengler, qui fut des premiers à étudier la fécondation chez les insectes, était ministre ; Hershel était organiste ; Joseph Priestley était un « gentleman-farmer » ; Gregor Mendel, pionnier de la génétique, était moine ; et Henri Fabre, le grand investigateur du monde des insectes, était instituteur dans une petite ville de France.

De même, la « British Royal Society » qui connaît aujourd'hui une renommée mondiale, est née des efforts d'un groupe d'amateurs. Au XVIII^e et au XIX^e siècles, seul l'amateur pouvait s'adonner à la science, car la science était l'apanage des désœuvrés, l'activité réservée aux nobles. C'est là ce qui a contribué en grande partie à créer la légende selon laquelle le savant est un être à part, un faiseur de miracles, vivant dans un monde mystérieux.

Cette vue erronée a été renforcée en notre siècle par les puissantes machines que nécessitent la plupart des recherches ; comme le microscope électronique et le spectromètre, l'isotope radio-actif et le cyclotron. Il est de fait que la recherche scientifique demande de nos jours un appareillage important et que notre époque est celle du travailleur scientifique organisé. Ce n'est que depuis la première guerre mondiale qu'un nombre considérable de techniciens gagnent leur vie en travaillant dans des laboratoires de recherches. Mais l'amateur doit encore apporter sa contribution, sans avoir besoin pour cela d'un équipement plus compliqué que



« CINQ 'AMATEURS' EN BATEAU ». — Sur ce catamaran à double coque, cinq jeunes gens s'apprentent à quitter, ces jours-ci, le port de Bordeaux, pour un voyage de cinq ans autour du monde. Ces navigateurs sont aussi des dilettantes éclairés de la science, et ils entendent profiter de leur voyage pour faire un certain nombre d'observations dont le programme a été fixé, à leur demande, par diverses institutions scientifiques françaises.

celui du Dr. Wollaston, le grand chimiste et physicien qui fut président de la « Royal Society » en 1820. Dans un livre charmant, « Discovery », Sir Richard Gregory nous raconte comment un savant étranger vint voir Wollaston et lui demanda à visiter son

laboratoire. « Certainement », répondit Wollaston, et il sonna. « John, dit-il à son valet, apportez mon laboratoire. » Sur quoi, John sortit et revint quelques minutes plus tard avec l'équipement de Wollaston sur un plateau.

« Et même les enfants ont leur rôle », nous dit Benjamin Franklin. « Une grande partie de la science entre dans les capacités de tous, même des enfants. Il faut observer soigneusement les objets que nous offre la nature et admirer leurs beautés... Je pense que même les enfants sont capables d'étudier la nature, car ils ont des yeux et ne manquent pas de curiosité ; ils posent des questions et aiment qu'on leur explique les choses ; nous n'avons qu'à éveiller et à conserver en eux le désir d'apprendre et de savoir, qui est naturel à toute l'humanité. De plus, cette étude — si on doit la nommer « étude » — est plaisante au lieu d'être pénible et ennuyeuse et peut même tenir lieu de récréation. Il est difficile d'imaginer tout ce dont les enfants sont capables si on leur donne toutes les occasions de s'instruire, qu'ils nous fournissent d'ailleurs eux-mêmes. Un jardin, la campagne, les plantes, sont autant de livres qui leur sont ouverts, mais il faut leur enseigner à les lire, et les habituer à le faire. »

« La chose la mieux partagée du monde ?... »

LE révérend J.-G. Wood, pasteur anglais amateur d'histoire naturelle, fit en 1861 une déclaration encore valable de nos jours : « Si un esprit observateur se mettait au travail et entreprenait simplement l'étude de la plante la plus commune, ou de l'insecte le plus familier, il est sans aucun doute qu'au bout de quelques années de travail patient, il donnerait à la science une œuvre des plus précieuses. »

M. Edmond W. Sinnott, ancien président de l'« American Association for the Advancement of Science » appuya vigoureusement cette déclaration en décembre dernier : « Nous oublions parfois les vastes domaines où l'on pourrait découvrir des faits et des principes d'une grande valeur scientifique avec des instruments et des techniques à la portée du profane « intelligent ».

« En voici une liste incomplète parce que trop longue pour qu'on puisse la donner en entier ici : la distribution exacte des espèces animales et végétales, les années de floraison, l'âge des arbres d'après les couches annuelles de leur tronc ; l'inconstance des espèces sauvages, le recensement des oiseaux et leurs migrations, l'étude des tourbes, la collection et l'identification des fossiles, la distribution des différents minéraux, la météorologie, l'enregistrement des météores et la liste des étoiles variables ; le cinéma accéléré ou ralenti, les problèmes de la transmission radiophonique... L'observation intelligente est à la base de toute recherche et les champs de recherche sont presque illimités. »

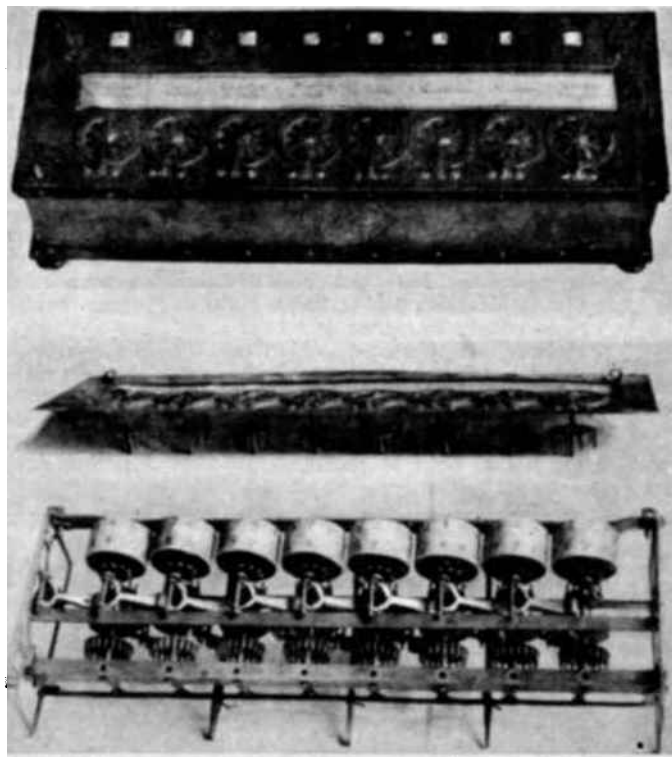
L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE PASCAL ...TROIS SIÈCLES APRÈS

M. Pascal ayant quitté fort jeune l'étude des mathématiques, de la physique et des autres sciences profanes..., il commença vers la trentième année de son âge à s'appliquer à des choses plus sérieuses et plus relevées... (Les « Pensées », préface à l'édition de 1670.)

Mais les organisateurs de l'Exposition ont voulu faire davantage. Autour de chacune des inventions de Pascal, de nombreuses salles développent un panorama des découvertes et des techniques modernes qui peuvent légitime-

calculer électroniques modernes ne fait qu'ajouter à la gloire de l'inventeur de la « machine arithmétique ».

L'exposition du Palais de la Découverte apporte un hommage silencieux aux aspects purement



Pascal fut le premier à faire exécuter une opération arithmétique par une machine. La machine, dont nous publions ci-dessus la photo, est une de celles dont Pascal approuva la construction. L'idée géniale du jeune savant fut de considérer que le calcul demandait, à l'intelligence, une fois seulement, le choix d'un mode d'exécution, et que le reste était automatisme mental, et que l'on pouvait, dès lors, édifier d'autres modes d'exécution qui puissent se prêter à des automatismes matériels. Le principe de son dispositif reste celui de la quasi totalité des machines arithmétiques construites après lui.

ment être considérées comme des prolongements de l'œuvre scientifique de celui que Voltaire a qualifié de « fou sublime », né un siècle trop tôt.

Dans la préface qu'il a écrite au catalogue de l'Exposition, l'éminent savant français, Louis de Broglie, nous invite à méditer sur l'étonnante fécondité spirituelle de ce « génial adolescent », à la fois théoricien, penseur et expérimentateur. « Son apport au développement des mathématiques fut considérable », nous rappelle-t-il ; « il lui a mérité d'être appelé l'un des pères du calcul des probabilités. En physique, son œuvre ne fut pas moindre, car ce fut lui qui constitua en une science cohérente les connaissances de son temps sur l'hydrostatique... et qui, pour vérifier ses idées sur l'existence de la pression atmosphérique, effectua, avec des moyens rudimentaires, des expériences qui, de nos jours, ne peuvent qu'ex-citer la plus vive admiration... La complexité des machines à

matériels de l'œuvre de Pascal, en montrant les derniers perfectionnements dans les domaines des transports urbains, de la météorologie, des casques de scaphandriers, des appareils de sauvetage contre l'asphyxie, des freins hydrauliques, des lampes de radio, des cabines d'avion à pression constante et de nombreux objets qui, tous, doivent quelque chose à ce penseur du XVII^e siècle. Citons, encore une fois, Louis de Broglie : « Ce penseur, d'une si émouvante hardiesse, a été, avant tout, un grand savant. Je dis « avant tout », car la formation scientifique de Pascal et les qualités d'esprit exceptionnelles, dont il fit preuve dans ses recherches de mathématiques et de physique peuvent seules expliquer le reste de son œuvre. Sans elles, il n'eût pu s'élever aussi haut dans ses méditations : à chaque page des « Pensées », on sent l'homme qui a longuement réfléchi aux propriétés des nombres et aux lois de la Nature. »

TELLE était l'opinion que se faisaient sur l'étude « des mathématiques et des autres sciences profanes », huit ans après la mort d'un de ces hommes qui, dans le monde, furent à la fois savants et philosophes, la plupart des esprits cultivés.

Et, sans doute, n'est-ce pas entièrement à tort que, entre tant d'images de ce prodigieux esprit, la postérité ait surtout retenu celle du moraliste philosophe de Port-Royal, qui a pu dire : « Voilà bien des connaissances que j'ai possédées ; en puis-je nommer une qui me rendra plus juste, plus sage, plus humain, ou seulement plus content ? »

A deux pas de l'UNESCO, une remarquable exposition, organisée par l'Université de Paris au « Palais de la Découverte », nous le rappelle actuellement — en évoquant l'« Œuvre scientifique de Blaise Pascal et ses prolongements trois siècles après ». Pascal n'a pu aller si loin dans l'étude de la condition humaine que, parce que, dans d'autres domaines, il avait déjà exercé un esprit singulièrement libre et inventif.

« Il quitta fort jeune l'étude des sciences profanes », dit la préface de l'édition de 1670. Il est vrai. Mais il était aussi fort jeune lorsqu'il commença à s'intéresser à la science, si jeune même que son père, Etienne Pascal, tenta délibérément de le tenir dans l'ignorance de la géométrie.



Les machines à calculer électroniques, comme la Mark III de l'Université de Harvard (ci-dessus), rappellent d'énormes postes de T.S.F. extrêmement compliqués ; elles ont une « mémoire magnétique », qui se présente sous la forme de cylindres d'aluminium en rotation très rapide. Elles peuvent réaliser des opérations qui dépassent les capacités humaines : l'une d'elles a résolu en 103 heures un problème dont un être humain aurait mis 100 ans à trouver la solution. (Photo Time Magazine.)



Dans les Landes dévastées
LE VILLAGE DE SAUGNAC
 reconstruit sous
 les auspices de la
 Commission Nationale
 Française pour
 l'UNESCO

1800
habitants
autrefois

650
aujourd'hui

« Le désert commence à 50 kilomètres au sud de Bordeaux... » déclarait récemment un spécialiste français, faisant allusion non seulement aux incendies qui dévastent les Landes depuis plusieurs années, mais aussi à la dépopulation qui en résulte. Les ruines dont nous publions la photo ci-dessus illustrent cet abandon qui a fait du plus grand département de France celui qui compte le moins d'habitants.



Jean Guichot retourna, en 1942, dans la ferme que sa famille possède depuis des générations dans le village de Saignac-et-Muret. Or, ce village, qui avait autrefois 1.800 habitants, n'en compte plus aujourd'hui que 650. Le jeune Landais s'est juré de ramener Saignac à son ancienne prospérité, et a déjà obtenu le concours non seulement des autorités de Paris, mais aussi celui, essentiel, des habitants, riches et humbles, du village. Bien plus, des volontaires internationaux viendront, cet été, coopérer à cette œuvre de relèvement à laquelle l'UNESCO a accordé son patronage.



Au cours des dix dernières années, les célèbres forêts des Landes ont été dévastées par plus de 2.800 incendies. Ceux de l'an dernier (ci-dessus) ont pris les proportions d'un véritable désastre national : des centaines et des centaines d'hectares de forêts furent calcinés, des villages entiers détruits. L'œuvre remarquable de mise en valeur des Landes, commencée au siècle dernier, s'est trouvée menacée dans son existence même.

Au cœur des Landes brûlées un village va renaître. Des volontaires des chantiers internationaux iront cet été à Saignac-et-Muret aider la population locale à reconstruire ses foyers détruits.

Saignac-et-Muret, qui comptait naguère 1.800 habitants, s'est rapidement dépeuplé depuis les incendies des dernières années. On l'a choisi pour site du plus grand chantier de volontaires qui ait jamais été constitué. Des jeunes gens de tous les pays vont s'y réunir pour reconstruire les maisons détruites, les fermes, les routes, pour travailler le sol brûlé, pour faire de Saignac un village modèle.

A l'origine de ce projet, entrepris sous les auspices de la Commission Nationale Française pour l'UNESCO, avec l'appui de l'UNESCO, et financé par le Rotary International, il y a Jean Guichot, Landais dynamique, aux cheveux noirs bouclés et au visage buriné par le vent. Agé de 24 ans, il dirige toutes les entreprises progressistes de son village et les yeux de milliers de Landais sont fixés sur lui.

« Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux... »

C'est Jean Guichot qui, par son exemple personnel donna l'impulsion à la renaissance de Saignac. S'il était resté à Agen au lieu de retourner au village chez sa grand-mère, s'il avait continué ses études de médecine comme son père et son grand-père, le village des Landes serait resté inconnu du reste du monde et aurait sombré peu à peu dans l'abandon et les ruines.

Mais en 1942, Guichot et sa famille retournèrent dans la ferme ancestrale. Cette année-là, l'incendie ravagea le village, puis de nouveau l'année suivante. Des milliers de pins furent détruits, des centaines d'hectares dévastés, et en même temps se trouvaient cruellement touchées de nombreuses familles dont la récolte de la résine constituait le principal gagne-pain. Devant la destruction de leurs foyers et de leurs terres, les paysans portaient vers la ville à la recherche d'une vie nouvelle.

Parcourant à cheval les terres brûlées, le jeune Guichot cherchait sans cesse des solutions au problème. Il décida que, pour mettre fin aux incendies, ses compatriotes devaient recourir aux méthodes de leurs ancêtres. Il fallait, pensait-il, consacrer à la culture environ 20 % des terres, faire davantage d'élevage (car les moutons broutent la dangereuse broussaille des sous-bois), espacer les arbres et construire des pare-feu.

L'an dernier, de vastes étendues des Landes furent à nouveau ravagées par de terribles incendies et Jean Guichot qui, avec ses compatriotes, passa trois semaines à combattre le feu, décida que l'heure était venue de mettre ses projets à exécution. Il réunit la population du village et, avec le concours des autorités locales, réussit à convaincre les propriétaires de la nécessité de former une coopérative, de mettre les ressources en commun pour une période de cinquante ans, et de travailler ensemble selon un plan. On tomba d'accord. La coopérative acheta d'autres terres aux environs de Saignac, fit le plan des terres à cultiver et des régions à reboiser.

Pour s'assurer le concours de la jeunesse on fonda un Foyer rural. Ce centre culturel compte aujourd'hui 60 membres. Mais pour les 650 habitants de Saignac, la tâche était, et reste encore immense. Avant d'ensemencer les champs, ou même de planter des arbres, il faut défricher, désoucher et restaurer le sol. Il faut faire des routes, réparer les fermes, les maisons détruites, et construire un centre pour la jeunesse.

Dans le cadre du Programme français de Reconstruction.

JEAN GUICHOT a soumis son projet au Département de la Reconstruction de l'UNESCO et à la Commission nationale française. « Avec le concours de la jeunesse internationale, a-t-il dit, nous pourrions accomplir notre tâche beaucoup plus rapidement. Vous pouvez nous aider considérablement en nous envoyant des volontaires et des fonds et en nous dotant de facilités culturelles. »

Le projet a été présenté à la troisième conférence des organisateurs de Chantiers de volontaires réunie le mois dernier à l'UNESCO. Le Comité de Coopération, créé par l'UNESCO, a proposé que toutes les organisations participent à cette entreprise et la motion a été acceptée avec enthousiasme, à l'unanimité. Ces projets ont non seulement le mérite de s'inscrire dans le cadre du programme de reconstruction mis au point par les autorités françaises; ils ouvrent, en outre, d'intéressantes

perspectives pour le développement des Landes dans les domaines auxquels s'intéresse l'UNESCO. Le camp de cet été est conçu comme la première étape d'une vaste campagne de relèvement qui utilisera les « bibliobus », les expositions scientifiques et des films éducatifs.

Les modalités d'exécution sont encore à l'étude mais d'ores et déjà il a été décidé d'organiser cet été à Saignac trois chantiers de volontaires. Trois groupements français : Jeunesse et Reconstruction, Pax Romana et le Service Civil International, se sont offerts pour organiser ces camps. D'autres groupes comme le Comité des Quakers américains, la Fédération Internationale des Abergers de Jeunesse, des associations d'étudiants anglais, danois, suédois, suisses et allemands y enverront des volontaires.

Jean Guichot qui vint à Paris au début de mai pour soumettre son projet aux organisateurs, est rentré à Saignac heureux et rassuré. La vie renaîtra bientôt dans son village, où en cinq ou six langues vont retentir de jeunes voix. L'espoir revit dans les Landes.

M. KENNETH HOLLAND

qui était jusqu'ici délégué permanent des États-Unis auprès de l'UNESCO, est nommé PRÉSIDENT DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE L'ÉDUCATION



Autorité internationale en matière d'éducation. M. Kenneth Holland vient de quitter le poste de délégué permanent des États-Unis auprès de l'UNESCO qu'il occupait à Paris depuis février 1948, pour accepter la présidence de l'Institut International de l'Éducation. Il prendra ses fonctions à New-York à partir de juillet prochain.

Avant de quitter l'UNESCO, M. Holland, dans l'interview qu'il a accordée au « Courrier », a tenu à adresser un message d'encouragement à tous les collaborateurs de l'Organisation : « Il faudra peut-être de nombreuses années pour mener à bien la tâche de l'UNESCO; mais les buts de l'Organisation, tels qu'ils ont été définis dans la Constitution élaborée à Londres en 1945, sont toujours valables et dignes d'être poursuivis par les États membres, les organisations non gouvernementales et par ceux qui se consacrent à la paix par la compréhension internationale. »

« Depuis 1945, a déclaré M. Holland, j'ai vu le nombre des États membres croître de 39 à 55. J'ai vu l'Organisation s'enrichir d'expérience, j'ai vu des hommes et des femmes de pays différents travailler ensemble aux mêmes problèmes. »

Parlant ensuite de l'avenir, M. Holland a déclaré qu'il ne quittait pas complètement l'UNESCO puisque ses nouvelles fonctions lui permettraient de collaborer au programme de l'Organisation en organisant des échanges de personnes et en s'occupant des boursiers de l'UNESCO aux États-Unis.

Lors d'une récente réunion à Washington de la Commission Nationale des États-Unis, M. Holland a insisté sur l'importance d'un examen

et d'une révision du programme de l'UNESCO.

Estimant qu'il devenait nécessaire, après quatre ans de travail, de revoir le programme et les objectifs de l'Organisation, la Commission Nationale américaine avait choisi comme thème de discussion « Nouveaux regards sur l'UNESCO, ses méthodes, sa portée, son influence », en insistant en particulier sur les projets intéressants l'Organisation dans son ensemble et destinés à coordonner les travaux entrepris dans tous les domaines par les différents services.

La Commission a cité comme exemples de ces nouvelles méthodes de travail la mise en œuvre du programme d'assistance technique au-

quel coopéreront tous les services de l'Organisation, grâce à l'action d'un service de coordination. Deux projets ont été examinés par la Commission :

- 1) un programme d'action plus étendu pour l'Allemagne, et
- 2) un programme plus étendu dans le domaine des Droits de l'Homme.

M. Holland, qui a assisté à toutes les Conférences Générales de l'UNESCO depuis sa création, a déclaré qu'il garderait un excellent souvenir des amitiés qu'il s'était faites parmi les délégués et au sein du Secrétariat. Avant de prendre ses nouvelles fonctions à l'Institut International d'Éducation, il se rendra à Florence pour assister à la cinquième Conférence Générale de l'UNESCO.

“ LA ROUTE DE KURVANDI ”

La mission éducative du cinéma indien

LORSQUE la nouvelle route vint relier Kurvandi au monde extérieur, elle fit bien plus que modifier le paysage. Elle provoqua d'innombrables transformations dans les us et coutumes de ce petit village indien, où la vie n'avait pour ainsi dire pas changé depuis des siècles. Les gens de Kurvandi vinrent bientôt à comprendre l'importance de cette route. Mais non pas ceux des autres villages.

Enseigner le sens de ces changements à des millions de paysans, tel est l'un des buts principaux que s'est fixé le gouvernement indien. La tâche est urgente, certes, mais combien difficile. Il faut décider d'immenses populations à abandonner leurs vieilles habitudes, coutumes et superstitions pour adopter un mode de vie mieux adapté à notre époque. Parmi les méthodes qu'utilise le gouvernement de l'Inde pour résoudre ce problème, il convient de citer les projections de documentaires éducatifs — films humains et très simples, d'un rythme plus lent que les films ordinaires, adaptés au goût et aux besoins des populations rurales.

C'est une équipe des services cinématographiques des Nations Unies, équipe dirigée par M. Paul Zils, qui a tourné pour le gouvernement de l'Inde le film intitulé « *La Route de Kurvandi* ». Grâce à des appareils mobiles montés sur camions, ce documentaire pourra être projeté dans d'innombrables villages. La présentation des images et le commentaire ont été conçus de manière à convaincre des gens simples de l'importance pratique de la coopération et de l'entraide.

Les paysans de Kurvandi se font applaudir au III^e Festival cinématographique d'Edimbourg

LES villageois ont d'ailleurs collaboré à ce film. Lorsque Zils vint avec son équipe à Kurvandi, il demanda conseil aux villageois qui proposèrent certaines idées, firent certaines suggestions qui permirent d'améliorer le scénario primitif.

Lors de sa projection au troisième festival du film documentaire à Edimbourg, « *La Route de Kurvandi* » souleva l'enthousiasme général.

Dans sa campagne d'éducation rurale par le film, le gouvernement de l'Inde distribue également un autre documentaire tourné par l'équipe de Zils : « *A Tiny Thing Brings Death* » (Un insecte apporte la mort). Ce film, qui traite des dangers du paludisme, illustre, par le truchement d'une simple histoire villageoise, les causes de cette maladie et les moyens de s'en prémunir. Ici, point de dessins ni de graphiques comme dans la plupart des films scientifiques.

Mais la plupart des bandes sont tournées pour le gouvernement de l'Inde par une équipe de la Direction du Cinéma au Ministère de l'Information et de la Radio, que dirige M. Bhavnani, l'une des personnalités les plus en vue de l'industrie cinématographique indienne. Produits en quatre versions : hindoustani, gujerati, bengali et tamil, ces

films traitent de divers problèmes sociaux et économiques.

Le stockage des réserves alimentaires est le sujet d'un film intitulé « *War on Waste* » (Lutte contre le gaspillage). Il souligne la nécessité de préserver

contre les serpents, tandis que « *Notre Constitution* » fait l'historique de la Constitution de l'Inde et explique en termes simples la portée de ce document.

La Direction du Cinéma indien produit, outre les docu-



Cette photo est tirée du film « *L'Enfant* », l'un des documentaires tournés par les services cinématographiques des Nations Unies pour aider l'Inde dans l'exécution de son programme d'assistance sociale. Dans ce film, l'on assiste à l'organisation d'une garderie pour les enfants des mères qui sont éloignées de leurs foyers par les travaux des champs. Devi, un « volontaire » de l'Assistance sociale indienne, que l'on voit ci-dessus en train de recueillir des dons pour la garderie, s'est également donné pour but de convaincre les villageois que la seule protection efficace contre la variole est la vaccination des enfants.

ver les denrées alimentaires afin d'éviter une perte annuelle de plus de deux millions de tonnes de céréales, permettant ainsi au gouvernement de réduire ses importations. Ce documentaire illustre les méthodes les plus modernes pour la conservation et le stockage des aliments, ainsi que des méthodes plus simples à la portée de tous les villageois.

Certains de ces films permettront aux paysans indiens d'acquérir des notions de la géographie et des coutumes des autres pays d'Asie ; tels sont « *Ceylan, île enchantée* » et « *Le Pays de Boudha* ».

Les sujets de ces films sont très différents les uns des autres : un documentaire comme « *Fright and Prejudice* » (La peur et les préjugés) a pour but d'informer la population des nouvelles méthodes scientifiques employées

mentaires proprement éducatifs, des actualités, un journal parlé, des documentaires d'intérêt général, tandis qu'une cinquième équipe tourne des films réservés à l'exportation et destinés à faire connaître l'Inde dans le reste du monde. Sa production cinématographique est extrêmement vaste, et bien que la plupart de ses films ne soient pas destinés à l'exportation, l'Inde est, après les Etats-Unis, le plus grand producteur de longs métrages du monde.

La plupart des documentaires produits par l'I.D.F. sont d'une durée d'environ dix minutes. Chaque cinéma indien est tenu d'inclure au moins un documentaire dans chaque programme. Il y a actuellement en Inde 2.060 cinémas et 900 cinémas mobiles. Il y a en moyenne 1.600.000 spectateurs quotidiens et plus de 600.000.000 tous les ans.



Dans un des documentaires produits par les Nations Unies, « *La Communauté* », des villageois indiens enseignent par l'exemple la nécessité de la coopération et de l'entraide entre les membres d'une même communauté. On les voit ici procédant à un nettoyage à fond de leurs maisons et du village tout entier.



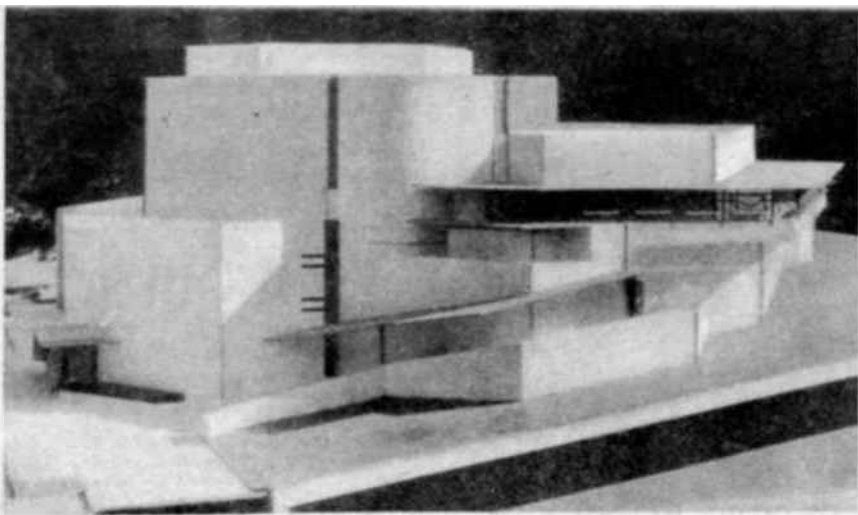
M. Paul Zils, (ci-contre, à gauche), a dirigé la production de trois documentaires que les services cinématographiques des Nations Unies ont tournés dans le district de Satara, au sud-est de Bombay : « *La Mère* », « *L'Enfant* » et « *La Communauté* ». Dans les villages de ce district, il a trouvé des paysans qui se sont révélés de précieux et enthousiastes collaborateurs.

Environ 300 productions sortent chaque année des 60 studios indiens, lesquels disposent de 138 plateaux et de 38 laboratoires. D'autre part, plusieurs gouvernements provinciaux sont sur le point de créer leurs propres services cinématographiques.

Sans négliger le côté divertissement, le gouvernement considère que, pendant la période actuelle, la majeure partie de sa production devrait être consacrée aux films éducatifs, et qu'ils doivent tout d'abord contribuer au succès

de ses efforts pour améliorer les conditions de vie de la population. Lors d'une conférence nationale de professeurs et d'assistants sociaux, réunie à la Nouvelle-Delhi, il a été décidé d'incorporer les films dans les programmes des écoles et des collèges et, dans certains cas, dans les programmes d'éducation des adultes. A cet effet, l'I.D.F. a déjà commencé à tourner une série de documentaires, de 15 minutes chacun, qui viendront s'ajouter à sa production habituelle.

LE THÉÂTRE... “ Ce lien solide de la compréhension entre les peuples ”



« LE THÉÂTRE DE L'AVENIR ». — Tel que le conçoit un architecte américain, M. Frank Lloyd Wright, le « théâtre de l'avenir » (v. maquette ci-dessus) doit non seulement être parfait du point de vue de l'acoustique, mais aussi mettre en œuvre les ressources du machinisme le plus moderne afin de faciliter la tâche de tous ceux qui concourent à la production du spectacle. Le « New Theatre » est de forme octogonale ; il n'a pas de balcon. La disposition de l'amphithéâtre et de ses gradins a été conçue de façon à permettre aux spectateurs de voir et d'entendre ce qui se passe sur la scène dans les meilleures conditions possibles.

Le théâtre — « ce lien solide de la compréhension entre les peuples », comme l'a appelé J.-B. Priestley — connaît aujourd'hui une véritable renaissance. En Europe dévastée, les théâtres se relèvent de leurs ruines et dans le monde entier de nouveaux théâtres se créent.

C'est pourquoi, comme prélude au troisième congrès de l'Institut International du Théâtre, doit se tenir à Paris, du 19 au 21 juin prochain, une exposition doublée d'une conférence sur l'architecture théâtrale.

Des architectes de tous les pays viendront mettre en commun connaissances et techniques afin que dans chaque théâtre l'efficacité de l'acoustique et la disposition des sièges permettent au public d'apprécier au mieux la mise en scène et le jeu des acteurs.

Au cours de cette conférence seront traitées des questions telles que les dimensions et la disposition des théâtres, l'acoustique, l'éclairage, l'utilisation des machines, la sécurité des locaux, etc. Des orateurs de plus de dix pays exposeront pour un public d'architectes, d'acteurs, de metteurs en scène, de techniciens et de dessinateurs, leurs théories et leurs projets en matière de construction théâtrale.

Le texte des conférences et des débats sera distribué par la suite sous forme de brochures.

L'Institut International du Théâtre a été fondé dans le but « d'encourager les échanges internationaux de renseignements théoriques et pratiques ». La Conférence de l'Architecture théâtrale vient s'inscrire dans le cadre de ce programme.

Car, pour citer encore une fois J.-B. Priestley, « ce qui compte, en premier lieu, c'est la pièce ; celle-ci nous montre des êtres concrets, réels, avec leurs espoirs, leurs craintes, leurs doutes, leurs rêves, et nous libère de nos abstractions politiques et économiques dont la plupart sont d'ailleurs périmées ».



...la 1re Mission d'A.C. des Nations Unies L'INDONÉSIE CONSCIENTE DE SES RESPONSABILITÉS INTERNATIONALES

AFIN d'aider ses Etats membres à obtenir l'assistance technique nécessaire à leur développement économique, l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées ont assumé des responsabilités qui s'étendent à des domaines aussi nombreux que divers. Pour exécuter cette tâche, ces organisations ont mis sur pied des services, entrepris des études, et, à diverses reprises, fourni les conseils techniques qui leur étaient demandés.

Les Nations Unies et leurs agences spécialisées préparent actuellement un programme plus étendu d'assistance technique aux pays insuffisamment développés. L'envoi à Djakarta, à la demande du gouvernement indonésien, d'une mission composée de spécialistes des Nations Unies et de trois de ses Institutions, marque le début d'exécution de ce nouveau programme.

Sous la direction du Dr Ansgar Rosenborg, conseiller spécial du Secrétaire général adjoint des Nations Unies chargé des affaires économiques, les membres de la mission se sont entretenus le mois dernier avec les dirigeants indonésiens afin de déterminer les domaines où le besoin d'une assistance technique est le plus urgent.

Le représentant de l'UNESCO au sein de cette mission est M. Akrawi, ancien haut fonctionnaire du Ministère de l'Éducation d'Iraq, qui collabora, entre 1945 et 1947, à une vaste enquête sur les systèmes d'éducation des pays arabes. M. Akrawi a également fait partie de la mission éducative que l'UNESCO envoya l'an dernier en Afghanistan.

En consultation avec le gouvernement indonésien, et dans le cadre de la mission des Nations Unies, il étudie actuellement les modalités d'application d'un programme d'assistance s'étendant aux domaines de l'éducation de base, des sciences naturelles et appliquées, de l'information des masses, et de la formation d'experts indonésiens spécialisés dans chacune de ces branches.



L'emblème national de la République indonésienne.

publique indique que ces problèmes figurent au premier plan de nos préoccupations et sont intimement liés au développement économique.

« Le choix de l'Indonésie comme l'un des premiers terrains d'enquête d'une mission d'assistance technique des Nations Unies aux pays insuffisamment développés, est particulièrement heureux. La question indonésienne fut l'un des premiers problèmes portés devant le conseil de Sécurité qui, par l'entremise de sa Commission des Bons Offices, continue à s'intéresser au développement du jeune Etat à la naissance duquel il a contribué dans une si large mesure.

« Vous avez pu vous rendre compte par vous-mêmes, a poursuivi le

séder d'immenses ressources naturelles. Notre tâche actuelle consiste à utiliser ces ressources pour le bien, non d'une minorité, mais de la population tout entière. Notre but est de relever le niveau de vie du peuple indonésien afin de lui permettre de mener une existence compatible avec les exigences de notre époque.

« Nous sommes conscients, a dit en terminant M. Hatta, de nos responsabilités en tant que membre, jeune et peu expérimenté certes, de la grande famille des peuples. Nous espérons qu'avec le temps, nous pourrions apporter une contribution de plus en plus importante au bien-être de nos voisins et de tous les autres membres de la communauté mondiale. »



M. Mohammed Hatta, Premier ministre de l'Indonésie.



M. Soekarno, président de la République.

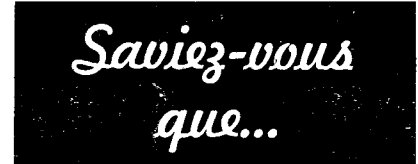
L'étendue du champ d'action que s'est fixé cette mission a été soulignée par le premier ministre d'Indonésie, M. Mohammad Hatta.

« Nous reconnaissons, a-t-il déclaré, que la paix et la prospérité ne peuvent être assurées que par une collaboration poursuivie à l'échelle mondiale.

« Votre première tâche ici, a-t-il poursuivi, consiste à examiner les possibilités de mettre cette collaboration en œuvre dans le domaine économique. Mais la présence parmi vous de spécialistes des questions d'agriculture, d'éducation et de santé

Premier ministre, que nous avons besoin d'une aide considérable. Pendant près de dix ans, de vastes régions d'Indonésie ont été virtuellement coupées de tous contacts avec le monde extérieur et ont subi, en outre, de graves destructions. Un besoin urgent de réhabilitation et d'assistance technique se fait sentir dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, de l'éducation, de la santé publique et dans tout ce qui, d'une manière générale, intéresse le bien-être et le progrès de la communauté.

« L'Indonésie a la chance de pos-



★ C'est un ethnologue européen qui inventa le mot « Indonésie » pour désigner les milliers d'îles qui s'échelonnent le long de l'équateur entre le continent asiatique et l'Australie. Ce nom est aujourd'hui celui de l'Etat qui s'est formé dans ce que l'on appelait auparavant les Indes orientales néerlandaises.

★ Il y a cent cinquante ans, la population des territoires qui constituent l'Indonésie actuelle ne s'élevait qu'à 10 millions; celle de l'île de Java n'était que de 3 millions et demi. L'Indonésie compte aujourd'hui plus de 77 millions d'habitants, dont 55 millions vivent dans l'île de Java. Celle-ci est l'île du monde qui compte le plus d'habitants au kilomètre carré.

★ Dans l'ensemble du pays, il se parle environ 25 langues différentes, et plus de 250 dialectes. Le gouvernement indonésien s'efforce actuellement de répandre l'usage du malais, la « bahasa indonesia », pour en faire plus que la langue officielle du pays : sa véritable lingua franca.

★ L'île la plus riche de l'archipel est Java, dont la superficie, avec celle de l'île voisine de Madoura, est de 12 millions 960.000 hectares. 3.240.000 hectares sont en forêts; les terres fertiles et de nombreux lacs poissonneux couvrent plus de 8 millions d'hectares. Avant guerre, l'île nourrissait une population de 50 millions d'habitants et exportait même une partie de ses produits.

★ Les trois quarts des habitants de l'Indonésie vivent de la terre.

ALIMENTATION... La culture du riz fournit à l'Indonésie la base de son alimentation. Mais d'année en année la « soudure » s'avère plus difficile à réaliser : la solution réside notamment dans une extension considérable des systèmes d'irrigation et dans la modernisation de l'agriculture. Cette situation, à dire vrai, n'est pas particulière à l'Indonésie; il s'agit là d'un problème véritablement universel. L'un des rapports de l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture souligne, par exemple, que dans le Sud-Est asiatique, la production du riz n'a augmenté entre les deux guerres que de 10 % alors que la population s'est accrue de 20 %.



...ET POPULATION. La situation alimentaire de l'Indonésie est devenue particulièrement critique et souvent même tragique pendant la guerre et la période troublée qui l'a suivie. Cette photo bouleversante, prise pendant cette période, nous montre une Indonésienne tendant ses bras décharnés vers le bol de riz que lui tendent des volontaires d'un service mobile d'assistance sociale.

Le Courrier

PUBLICATION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
MAISON DE L'UNESCO
19, avenue Kléber, PARIS-16^e

★
Rédacteur en chef : Peter Du Berg
Secrétaire de rédaction (Édition française) :
R. GRENIER

★
Toutes reproductions autorisées

★
Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial
Paris. Unesco Publication 527.

Distribué par N.M.P.P.

UNESCO Publication 737